

Quelques causes de malaise municipal

Le fait suivant se passe dans une petite ville industrielle, très florissante, de notre province.

Cédant aux pressions faites sur lui par des amis, auxquels sont venus se joindre tous les citoyens désireux d'améliorer la situation municipale, un homme, un professionnel d'excellente réputation, sérieux, studieux, acceptait, il y a deux ans, de devenir maire de sa municipalité. Il se met hardiment à la tâche. Il étudie les problèmes municipaux, cherche des remèdes, sollicite la coopération des pouvoirs centraux. C'est un homme rempli de bonne volonté, désireux de faire sa part pour maintenir la réputation de sa ville.

Cette année, son terme devient échu. On lui offre de nouveau la candidature. Il la refuse. Par crainte d'avoir à affronter des adversaires, d'essuyer une défaite? Non pas. Il aurait probablement été réélu par acclamation, ou du moins, d'après l'opinion générale, il aurait remporté la victoire.

Non, il abandonne la politique, dégoûté de la façon dont les choses se passent, harassé, exténué d'efforts vains, de tentatives inutiles pour mettre un peu d'ordre dans les affaires municipales. Nous ne croyons pas être indiscret en rendant publics un couple de paragraphes d'une lettre qu'il nous adressait récemment et qui expliquent son retour à la vie privée, à la pratique de sa profession :

"Je sors de la vie municipale, écrit-il, avec la conviction et pour la raison que les maires sont des pantins revêtus d'une autorité fictive, sans aucun pouvoir bien coordonné.

"Malgré son grand mérite intrinsèque, la gérance municipale ne sera pas acceptée dans cette Province, du moins en général, à moins que l'autorité provinciale ne cesse de se servir des administrations municipales comme d'un piedestal politique. Qu'une coopération sincère s'établisse entre les diverses autorités et que disparaisse tout le camouflage actuel!"

On admettra que cet homme public n'a pas tout à fait tort, a même beaucoup raison de s'exprimer ainsi. Voici un homme qui désirait faire sa part pour l'amélioration du sort de ses concitoyens, qui, pour cela, s'est imposé des sacrifices, a négligé sa clientèle, s'est créé involontairement des ennemis, a fait des mécontents, parce qu'il voulait accomplir honnêtement son devoir de citoyen, remplir une charge publique avec dignité. Et il s'a-

(Suite à la page 4.)

Notre effarante situation municipale

Notre confrère "The St. Maurice Valley Chronicle" a entrepris une campagne qui essaie de réveiller l'opinion publique quant à notre situation municipale.

Le "Chronicle" a une page de rédaction et pourtant ce n'est pas en page de rédaction qu'il conduit cette campagne, mais en première page.

Cette première page, c'est sa page de nouvelles. Comme ce journal ne paraît qu'une fois la semaine, chacun comprendra combien peut lui être précieuse cette première page pour l'information de ses lecteurs quant aux nouvelles locales.

Et cependant M. R. J. Clark, le distingué rédacteur du Chronicle, n'a pas hésité, depuis quelques semaines, à sacrifier partie de cette première page pour la consacrer à l'étude de notre effarante situation municipale.

Au fond c'est peut-être qu'il voulait donner des nouvelles, mais des "vraies" à ses lecteurs.

Tous savent bien que depuis longtemps tout ne va pour le mieux dans le meilleur des mondes, à l'Hôtel de ville, mais bien peu sont en mesure de se rendre compte, un compte exact de ce qui s'y passe.

Le Chronicle, dans son dernier numéro par exemple, donne des précisions qui sont impressionnantes.

Il prend soin de dire que sa critique ne vise personnellement aucun des membres actuels du Conseil, et il a raison. Ils ne sont pas pires, dans l'ensemble, que ceux qui les ont précédés dans les dix ou quinze dernières années.

Ce qu'il y a de triste, c'est que dans l'ensemble, ils ne sont pas meilleurs que les pires que nous ayons soufferts, et les précisions qu'il donne en sont la preuve. Voyez vous-mêmes.

En 1933, nous étions au plus creux de la crise.

L'administration de la ville coûtait alors \$1,410,145.00.

En 1940, elle a coûté \$2,000,000.00, et en 1941 le budget soumis atteint deux millions cent mille piastres.

L'augmentation est donc de près de sept cents mille dollars.

Ça, c'est une nouvelle !

Ce qui coûtait quatorze cent mille piastres pour administrer toute la ville en 1933, va coûter cette année, pour administrer la même ville, quatorze cent mille piastres, plus, la moitié de tout ce que cela coûtait en 1933... Sept cent mille dollars d'augmentation, rien que ça !

En 1933, nous avions deux traversiers. Ils nous ont coûté cette année-là, \$64,000.

En 1940, ils auront coûté \$100,000.00 parait-il.

Ce qui veut dire que rien qu'avec l'augmentation générale de 1940 sur 1933, au taux exorbitant de nos traversiers de 1940 par rapport aux mêmes traversiers de 1933, sur le même St-Laurent, entre le même Ste-Angèle et le même Trois-Rivières, nous aurions pu admirer et contempler quatorze traversiers au lieu de deux ! . . .

Dame, à cent mille dollars pour deux, la table de multiplication nous oblige à conclure que nous en aurions quatorze pour sept cent mille.

Quatorze traversiers, quel spectacle !

Nous citons cet exemple parce qu'il est plus typique et plus frappant, mais de \$64,000 à \$100,000 il n'y a que \$36,000.00 et ce maigre trente-six mille fait figure de parent pauvre auprès du gigantesque sept cent mille que les "archevins", en se succédant et en s'imitant, ont réussi à ajouter aux quatorze cent mille que ceux de '33 se vantaient de nous avoir mis sur l'dos . . .

Nous félicitons le St. Maurice Valley Chronicle de sa courageuse campagne. Nous l'encourageons à continuer et lui promettons notre entier support. Pour mieux lui prouver notre sympathie, comme lui, nous consacrons notre première page à l'étude de notre banqueroute municipale.

Comme lui nous y reviendrons, parce que, comme lui encore, nous croyons que ce ne sont pas tant les hommes qui sont coupables mais bien plutôt le système qui est fondamentalement défectueux.

Jacques RENAUD.

Si tous les Anglo-Canadiens voulaient être francs et sincères

(Par Pierre DORION)

Il ne serait pas facile d'analyser dans un court article les dix ou douze colonnes que la revue anglo-canadienne LIBERTY vient de consacrer aux Canadiens français, dans le numéro qu'elle anti-date du 25 janvier courant.

Et pourtant nous aurions le plus vif plaisir à le faire quand ce ne serait que pour complimenter son auteur, M. Leonard Knott, qui s'est donné le mal de parcourir toute notre province et d'y interroger partout ses résidents de toutes les classes de la société, au hasard des relais.

Le reportage de M. Knott se lit vite et c'est déjà un certificat. On y sent de la sincérité, de la franchise, et une bonne foi qui témoigne de la sympathie de son auteur à notre égard.

Nous laissons volontairement de côté ce qu'il dit de Duplessis, de Houde et d'Arcand. Cela appellerait nécessairement de trop longs commentaires pour l'espace dont nous pouvons disposer.

Nous nous en tiendrons surtout à ce qu'il dit de M. Godbout et des relations des Canadiens de langue anglaise avec leurs compatriotes de langue française. Cela suffira pour le moment.

Il se peut que M. Knott connaisse M. Godbout personnellement, bien que nulle part il l'ait écrit, mais le portrait qu'il en trace est assez juste. "Il est complètement différent du politicien canadien-français ordinaire, dit-il, différent par sa tenue, par ses manières, par son langage, par son attitude. Il est posé et réservé, il a l'allure et les préférences d'un homme d'étude".

Comme croquis, on avouera que c'est assez joliment ramassé.

M. Knott ne doute pas de la sincérité personnelle de M. Godbout et il prétend même que ce serait une erreur politique d'en douter.

Pour appuyer son diagnostic, il en donne trois exemples: 1o.—l'attitude qu'a tenue M. Godbout quant à sa promesse de donner le vote aux femmes, après la désapprobation que l'on sait; 2o.—l'attitude qu'il a prise dans la nomination et l'élection de M. Hector Perrier quant aux réformes à introduire dans notre système éducatif; 3o.—l'attitude qu'il a faite depuis la déclaration des hostilités dans la question si longtemps controversée de la participation du Canada français à la guerre.

L'auteur de l'article anglais que nous examinons va même jusqu'à dire que le Canada français manquait de chef et que M. Godbout s'est révélé celui qui sera peut-être "le grand Canadien-français de cette génération".

C'est une prédiction qui fera sûrement plaisir aux partisans

(Suite à la page 4.)

Pour nous consoler des Shields et des Mulock

(Par Clément MARCHAND)

Nous sommes devenus pour les Canadiens anglais du Dominion de bons associés, des voisins disposés à couper leur vin au nom de l'unité nationale, laquelle ne saurait survivre à d'incessantes querelles domestiques vidées sur un ton de concierges. Ce bon voisinage, cette fraternisation, au-dessus des préoccupations culturelles et linguistiques, sont l'oeuvre du tassement et du polissage des années. L'histoire politique du pays retiendra l'époque dans laquelle nous vivons comme celle où les Canadiens français, longtemps raidis dans une attitude de méfiance et de combattivité nécessaires, ont entrepris, plutôt que de s'éterniser dans de stériles querelles, d'adopter envers leurs concitoyens de langue anglaise une politique d'échanges spontanés, de collaboration généreuse. Nous prenons figure de gens conciliants et ani-

més, envers les Anglais, des meilleurs sentiments.

Jamais on n'a lu dans nos journaux et nos revues, et sous la signature de nos chefs de file, tant de protestations de foi, sinon d'amour, envers l'Empire et le mythe britannique. Jamais les descendants du grand Mercier, affirmant chaque jour leur confiance dans l'idéal démocratique qu'incarne aujourd'hui le nom anglais, n'ont fait de plus grands efforts pour se rapprocher des Anglais du pays et gagner si possible leur estime, à défaut de leur amour.

Pour tout dire, de rechinards et de revanchards que nous avons été, — et nous avons hier les mêmes raisons qu'aujourd'hui de nous montrer ainsi, — nous nous sommes transformés, depuis le début de la guerre, en partenaires de bon compte. A tel point qu'à l'occasion de la conférence inter-provinciale convoquée pour l'étu-

de du rapport Sirois, la province de Québec, pourtant la plus directement menacée dans une précieuse autonomie qui nous tient tous à coeur, n'a pas tenté la moindre violence officielle contre les centralisateurs. On aurait pu s'attendre que M. Godbout, le premier, torpillerait le fameux rapport. Nous étions ceux que pardessus les autres l'on visait. Eh! bien c'est M. Hepburn, premier-ministre d'une province qui demeure le château-fort de tout ce qui reste au pays d'assimilateurs forcenés, c'est M. Hepburn lui-même qui, dans un geste audacieux mais couvert de l'orthodoxie torontonienne, s'est chargé de la besogne, quelque peu aidé par MM. Pattulo et Aberheart. M. Godbout, qui avait là une belle chance de rendre des points, a cru bon de s'en tenir au rôle à peu près muet de spectateur, afin qu'il ne fût pas dit que la provin-

(Suite à la page 4.)

"Souvenirs de guerre et d'évacuation"

Causerie de Madame Pierre Dupuy, épouse du Secrétaire de la Légation canadienne à Paris, le 4 février. — Sous les auspices de la Ligue Catholique Féminine. — Récital de piano par Mlle Solange Dumas.

C'est un très excellent programme que présentera au public trifluvien la Ligue Catholique Féminine, le 4 février prochain, à huit heures et demie, à la Salle des Ursulines.

Madame Pierre Dupuy, épouse du secrétaire de la Légation Canadienne en France, relatera ses souvenirs de la présente guerre et d'évacuation de la France occupée par l'ennemi. Aucun sujet ne saurait être plus d'actualité en ce moment tragique.

Mais Madame Dupuy a un autre titre à notre sympathie. Elle est native de notre région. Elle est la soeur de Mère Saint-Coeur de Marie, dépositaire chez les Soeurs Ursulines des Trois-Rivières. Tous ceux qui ont connu Thérèse Ferron sont heureux de saluer l'occasion de l'entendre raconter ses souvenirs de guerre et les péripéties de son évacuation des pays en guerre.

Voici ce qu'écrivait une amie, après l'avoir entendue dans une conférence à l'Hôtel-Dieu de Montréal: "Madame Dupuy nous a donné une causerie d'un intérêt palpitant. Des françaises dans l'auditoire lui ont rendu un témoignage de sympathie bien mérité. On n'a pas assez souvent l'avantage de partager une aussi profonde, noble et sincère émotion collective".

La Ligue Catholique Féminine est particulièrement heureuse de présenter Madame Pierre Dupuy dans une causerie qui intéressera certainement le public trifluvien.

Mlle Solange Dumas

Le programme de la soirée sera de plus agrémenté d'une musique de choix, exécutée par une artiste de chez nous, qui saura charmer les connaisseurs les plus délicats. Mlle Dumas est une élève

de M. Robert Shmitz, de l'École Normale de Musique, dirigée par les Religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

Au cours d'une brève visite qu'elle fit à sa tante, Mère Saint-Coeur de Marie, il y a quelques semaines, Mlle Dumas eut l'occasion de jouer pour la communauté des Ursulines et le personnel du pensionnat. Plusieurs anciennes élèves furent convoquées pour la circonstance.

Déjà, durant ce bref séjour ici, Mlle Dumas se créa une réputation des plus enviées. Celles qui l'ont applaudie et qui entendirent Madame Dupuy ce même après-midi, regrettèrent, que toutes les anciennes élèves ne fussent pas là.

Espérons que chacune saura saisir l'occasion qui leur est offerte par la Ligue Catholique Féminine et se rendront à la Salle des Ursulines, le 4 février.

Nous donnons ci-après le programme musical qui sera exécuté par Mademoiselle Dumas:—

1ère PARTIE

Fantaisie et fugue —
(Sol-mineur) (Bach-Liszt)
Etude Op. 25, No 9 (Chopin)
Berceuse (Chopin)
1ère Ballade (Chopin)

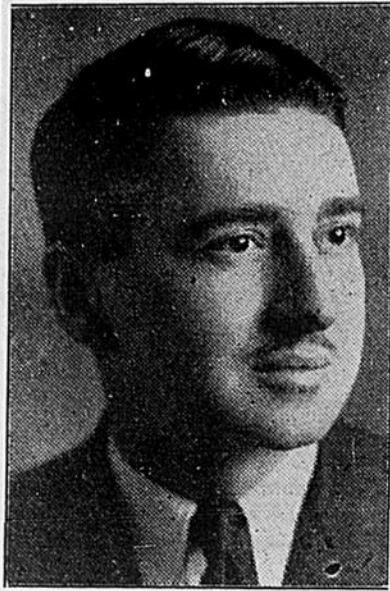
— Causerie de Madame Dupuy —

2ième PARTIE

Danseuses de Delphes (Debussy)
Minstrels (Debussy)
La terrasse des audiences
du clair de lune (Debussy)
Presto furioso (Bortkiewicz)
Légende (Albeniz)

On nous prie d'annoncer que les messieurs sont également invités d'assister à cette soirée.

Madame PIERRE DUPUY
Mlle SOLANGE DUMAS



M. P.-A. DUPUIS, qui est au service de la Monarch Life Assurance Co., depuis environ cinq ans, a été nommé gérant de district pour la même compagnie cette semaine. Il succède à M. Paul Guertin, qui a quitté notre ville ces jours derniers, pour aller assumer la gérance du bureau de la Laurentienne à Montréal. A M. P.-A. Dupuis nos meilleurs vœux de succès dans sa nouvelle position. Son district comprend notre ville et les comtés voisins de la rive nord et de la rive sud.

On lui permet



YEHUDI MENUHIN, le jeune violoniste-virtuose de 25 ans, qui partira le 1er avril pour l'Amérique du Sud afin de faire une tournée de concerts. On sait qu'il est en difficulté avec les unions de musiciens. Il lui faut demander la permission de quitter les Etats-Unis, ce qu'on vient de lui accorder pour 90 jours.

sant d'avoir lui-même imposé des dépenses nouvelles au service municipal de la traverse et en disant qu'il était très mal venu de venir parler d'économie au conseil.

"Je crois que vous dépassez la mesure en disant que j'ai augmenté les dépenses du service de la traverse", dit M. Alarie.

M. Guay, précisant son accusation, déclara que la nomination du surintendant de la traverse, M. Bellefeuille, constituait justement la dépense injustifiée à laquelle il faisait allusion.

M. Alarie nia absolument. "M. Bellefeuille, précisa-t-il de son côté, a été nommé surintendant avec le même salaire qu'il avait auparavant. Ses attributions seulement ont changé."

Le maire mit un terme à cette passe d'arme en demandant le vote.

Le salaire annuel de Me Jean-Marie Bureau, comme procureur de la cité, sera de \$1,350. par année. Cette somme comprend tous les honoraires, vacances, consultations, ou tous frais autres que les frais de voyages.

Comme procureur de la police, Me Biron recevra \$800. par année sous forme de versements mensuels.

ME WILFRID GARIÉPY EST REMPLACÉ PAR ME BUREAU

Par un vote de 6 à 2, le conseil municipal des Trois-Rivières remplace Me Wilfrid Gariépy par Me Jean-Marie Bureau au poste d'aviseur de la ville. — Salaire de \$1,350.

Par un vote de 6 contre 2, le conseil de ville, qui tenait sa séance régulière, lundi soir, a remercié de ses services Me Wilfrid Gariépy, c. r., aviseur légal, avocat et procureur de la cité, et l'a remplacé à ce poste par Me Jean-Marie Bureau, c. r.

Ce dernier, ayant démissionné comme procureur de la police et avocat de la ville à la Cour du recorder et cette démission ayant été acceptée sur le champ, le conseil, votant cette fois à raison de 7 contre 1, a nommé Me Henri-Jules Biron, pour remplir les fonctions devenues vacantes.

L'échevin L.-A. Hébert a demandé le vote sur la résolution de destitution de Me Gariépy. L'échevin Napoléon Alarie s'est joint à lui et tous deux ont voté contre. Les échevins Maurice Saint-Onge et Jos. Guay, procureur et secondaire, Arthur Sauvageau, Adrien Mailhot, Jos. Goulet et Arthur Guimont ont voté pour. Dans le cas de Me Henri-Jules Biron, l'échevin Alarie a demandé le vote et il a été le seul à voter contre la résolution.

Le vote sur la première résolu-

tion s'est pris sans discussion. Sur la deuxième, qui pourvoyait à la nomination de Me Biron, il y eut une assez vive passe d'armes entre les échevins Alarie et Guay.

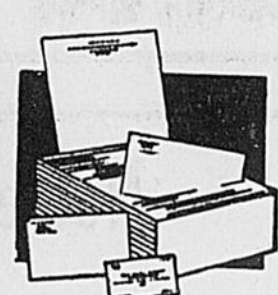
En effet, l'échevin Alarie proposa que l'étude de cette résolution fût ajournée à la semaine prochaine.

"Je crois, dit-il, qu'il y aurait lieu d'étudier la possibilité de ne nommer qu'un seul avocat pour remplir les fonctions de procureur de la ville et de la police. Les deux fonctions peuvent très bien se faire par le même homme. Et ce système permettrait à la ville de réaliser des économies. Plus que jamais, répondit l'échevin Guay, nous avons besoin d'un aviseur légal pour la police. Notre population grandit sans cesse. Ses besoins augmentent de même. Je ne veux pas d'ajournement."

"Je crois franchement, dit M. Alarie revenant à la charge, que nous ferions mieux d'attendre pour étudier la question bien à fond."

A ce moment, l'échevin Guay attaqua l'échevin Alarie, l'accu-

Saveur Incomparable THÉ "SALADA"



EN-TÊTES DE LETTRES,
CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
FAIRE-PART, ETC.

... ..

Gravés et Embossés

Une spécialité de
L'Imprimerie du Bien Public
1563, rue Royale, Trois-Rivières.

Demandez nos prix pour ce genre de travail. — Ils sont très bas et nous garantissons la qualité et l'apparence impeccable de nos impressions.

TELEPHONE : 640.

Réduction de 10 à 50% sur nos bottes de ski

Assortiment de patins
Couvre-Chaussures

Bottes de Ski



Très solides et résistants, et équipements de patin.

Couleurs variées

ASSORTIMENT DE PATINS



TOUS LES GENRES LES PLUS NOUVEAUX, DES PLUS RESISTANTS.

J. A. Gosselin

Orthopédiste technicien gradué.

Chaussures de toutes sortes. — Gros et détail.
Seul agent aux Trois-Rivières des marques Slater, Hartt et M. W. Locke Shoe.

1392, rue Hart, Tél.: 537. Trois-Rivières.

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN
 Trois-Rivières.
 Pour ca-deaux voyez nos Articles en Fer Forgé.
 Niverville

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 23 JANVIER 1941

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale Tél.: 640

Le Canada et la défense de l'Alaska

L'Alaska est une possession des Etats-Unis, mais il doit compter pour une bonne part sur les forces que le Canada a mobilisées lorsqu'il s'agit d'assurer sa défense. A venir jusqu'à l'été dernier, ce territoire qui est aussi étendu que la province de Québec ne comptait pour toute garnison que quelque 300 hommes stationnés aux baraques de Chilkoot près de la frontière du Youkon depuis les jours de la course à l'or. Il y a quelques mois, on a envoyé des renforts de 600 à 700 soldats des Etats-Unis pour garder la nouvelle base aérienne de l'armée à Anchorage.

L'établissement de cette base aérienne démontre l'intérêt croissant que les Etats-Unis portent à leur possession du nord-ouest que l'on croyait autrefois protégée par son éloignement même, mais qui constitue — on s'en rend compte aujourd'hui — le point central de la grande voie du nord entre les Etats-Unis et le Japon. Des rapports d'activité militaire de la part des Russes dans le nord-est de la Sibérie, à quelques milles seulement du sol américain, et l'établissement d'une base navale et aérienne par les Japonais à Paramashuro, à 600 milles à peine de la dernière des Iles aléoutiennes de l'Amérique du Nord, sont venus souligner de façon sensationnelle l'importance stratégique de l'Alaska. La distance de Seattle à Yokohama par voie des Aléoutiennes n'est que de 4,900 milles tandis qu'elle est de 6,500 milles par voie de Honolulu. La route aérienne par l'Alaska ne comporte pas une seule escale de plus de 900 milles tandis que l'étape initiale du voyage par voie de Hawaii représente un vol de 2,400 milles en pleine mer. Si les Etats-Unis désiraient attaquer le Japon, il leur serait indispensable de posséder des bases en Alaska. Du point de vue défensif, ces bases leur seraient également nécessaires pour assurer les patrouilles aériennes qu'il faudrait pour empêcher un ennemi de déborder la grande base navale de Pearl-Harbour en Hawaii. Il faut de toute nécessité tenir l'Alaska quand bien même que ce ne serait que dans le but d'empêcher un ennemi d'opérer d'une position aussi dangereuse.

Ce n'est guère que depuis trois ans que les Etats-Unis ont commencé à organiser les défenses de l'Alaska. On est à construire des bases pour les avions, les navires et les sous-marins à Sitka, qui est située à peu de distance au nord de Prince-Rupert en Colombie-Canadienne, à Kodiak sur le golfe d'Alaska et à Dutch-Harbour qui se trouve fort loin de la côte dans l'île aléoutienne d'Unalaska. On a établi des stations météorologiques afin de fournir aux hommes chargés de manier ces avions et ces canons les données nécessaires. On a acquis du terrain pour aménager des bases aériennes et militaires à Fairbanks et à Anchorage et on enverra en Alaska

lorsque ces travaux seront terminés plus de 3,000 hommes en comptant les effectifs des batteries antiavion.

Les communications constituent le problème principal de la défense de l'Alaska. Pour desservir cet immense territoire, il n'existe qu'un chemin de fer d'une longueur de 470 milles et 2,500 milles de routes que les tempêtes de l'Arctique rendent souvent inutilisables. Le transport aérien constitue le seul moyen pratique de communication et de défense. En juin dernier, les "Pan-American Airways" ont établi — fait significatif — un service de Seattle à Juneau avec raccordements à Fairbanks et à Nome. Nome pourrait facilement devenir une base importante sur la route aérienne qui conduit en Asie. Le printemps dernier, le président des "Yukon Southern Airways of Canada" a annoncé que sa compagnie négociait avec la Russie dans l'intention d'établir un service aérien du Canada à Vladivostok par voie de Nome, mais il est très peu probable que l'affaire ait des suites d'ici quelque temps en raison de difficultés d'ordre diplomatique. Une route entre les Etats-Unis et l'Alaska par la Colombie-Canadienne constitue un projet international de réalisation beaucoup plus probable. Les experts ont déjà déclaré le projet réalisable et il est possible que la commission mixte de la défense lui ait accordé une part de son attention lorsqu'elle a récemment visité la côte du Pacifique.

La collaboration du Canada et des Etats-Unis pour la défense de la côte occidentale est un fait acquis. La défense de l'Alaska est d'une importance primordiale pour les deux pays. Les premiers travaux sont déjà en voie d'exécution, mais on ne possédera encore cet hiver que des moyens de fortune pour assurer la défense du territoire. Les autorités estiment que ce n'est qu'à la fin de 1941 que les premiers travaux de défense stables seront terminés. Dans l'intervalle, n'ayant que quelques milliers de soldats pour garder 586,000 de milles carrés de territoire et la principale base des Etats-Unis à Hawaii se trouvant à quelque 2,040 milles d'Unalaska et à 2,181 milles de Sitka, l'Alaska doit compter sur les forces canadiennes pour une assistance rapide contre une invasion. La rapidité pourrait constituer un facteur de toute première importance. Le gouverneur de l'Alaska déclarait l'été dernier que vingt parachutistes auraient pu s'emparer du territoire. La marine royale canadienne qui surveille la côte de la Colombie-Canadienne et l'aviation royale canadienne que le gouvernement fédéral est en train de doter de bases sur l'île de Vancouver, sur l'île de la Reine-Charlotte et à Prince-Rupert, près de la frontière de l'Alaska, sont donc indispensables à la défense de cette possession stratégique des Etats-Unis.

des principaux messages du maréchal. Elle les a fait précéder d'un extrait du magnifique discours que prononçait S. Em. le cardinal Gerlier, le 19 novembre dernier, dans la Primatiale de Lyon, et où il s'écriait: "Pétain, c'est la France; et la France aujourd'hui, c'est Pétain."

Cette plaquette est ornée d'une belle photographie toute récente du maréchal. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Almanach de la L. O. C., une réussite

On s'occupe beaucoup depuis quelques années de la restauration des principes de la famille chrétienne. On se rend compte que les assises de bon sens de nos foyers souffrent des atteintes de la standardisation moderne et païenne de notre civilisation vingtième siècle. Là comme dans bien d'autres domaines, le salut nous viendra des couches ouvrières beaucoup plus proches de la simplicité parce que tenues au travail et aux sacrifices quotidiens qu'il impose.

L'Almanach de la Ligue ouvrière catholique pour 1941 est un magnifique chant de confiance et d'optimisme. Tout n'est pas perdu. La famille ouvrière se reprend à espérer. Elle fonde ses espoirs sur une vaste organisation qui se lève dans chaque ville de la province, organisation qui restaure des principes de justice qu'on était en train d'oublier.

J'ai parcouru le bel almanach de la L. O. C. Beaux articles, étoffés, enthousiastes, débordants d'une sincérité et d'un désintéressement qui ne font pas de doute. On ne sent pas flotter dans ces pages ce goût du remords qui est celui de tant d'autres publications où l'on détruit méthodiquement, et peut-être sans le vouloir, les principes du monde chrétien. Cet almanach plein de jeunesse est l'oeuvre de coeurs généreux, d'esprits sains et bien intentionnés. Il fera du bien à ceux qui le liront. Qu'on se le procure dès maintenant. Il est en vente à la Librairie Montgay, édifice de la C. O. C.

C. M.

Le guêpier...

Le vieux Sir Mullock vient-il de faire la découverte de l'humour? Il a prétendu dans une déclaration faite à l'occasion de ses 97 ans bien sonnés, qu'avant 50 ans le Québec serait province English speaking. Il nous semble que le vénérable juge est un peu âgé pour entrer dans la carrière du paradoxe.

* * *

Décidément, M. Hepburn aux impulsions généreuses a rendu service à tout le monde, y compris M. Godbout qui ne tenait pas du tout à prendre sur lui de torpiller le rapport Sirois.

* * *

Le rapport Sirois était comme la bombe à retardement tombée sur la place publique. Il fallait une équipe du suicide pour en conjurer la menace.

* * *

Le moindre buraliste, de nos jours, avec le chauffage central, le rasoir électrique, l'automobile et la radio, jouit d'un confort que lui auraient envié les fastueux empereurs de la Rome antique.

* * *

Qu'advient-il de tant de nos petites Trifluviennes, quand, la guerre finie, les régiments de soldats quitteront notre ville. Elles qui ont tout mis leur espoir dans des amours fugitives ne se trouveront-elles pas fort dépourvues quand la paix sera venue?

x x x

Le mépris fait partie de l'estime. Que vaut l'estime de celui qui ne sait pas mépriser?

Pour préparer les enfants

... à leur rôle de futurs maîtres, de conquérants, pour développer en eux l'amour de l'effort, de l'effort patient, têtue, le goût de la discipline, de la ponctualité, le goût de l'initiative et de la liberté, inspirez-leur la volonté, une volonté farouche de n'être jamais que leurs propres maîtres. Dans l'âme des plus intelligents, des plus volontaires, jetez persévérément cette idée libératrice.

Montrez-leur le grand effort collectif où les plus petits ont leur rôle à tenir. Servez-vous au besoin de la carte de géographie économique. Dites-leur que ces richesses sont à nous avant d'être aux étrangers, mais que nous ne les prendrons que si nous acquérons la volonté et les moyens de les prendre.

J'irai encore plus loin. Faites que cette vocation de conquérants transparaisse dès maintenant, dans leur langage et dans leur tenue. Faites qu'ils délaissent la prononciation veule, molle, le parler de l'a peu près, la phrase à moitié faite et à moitié mangée. Habituez-les au langage ferme, net. Langage de chefs, langage de maîtres.

Apprenez-leur à se tenir. Redressez les dos voûtés, les épaules rentrées: attitudes de faibles, d'esclaves. Obtenez, enfin, qu'à voir tel passant de la rue, la démarche molle, les bras ballants, le dos incliné, l'air de chien battu, l'on ne puisse pas dire infailliblement: "C'est un Canadien français".

Remplacez les yeux timides, fuyants, par des yeux limpides, droits. N'ayez pas peur de leur mettre du bronze dans le visage. Persuadez-les que la génération qui vient n'aura pas le droit d'être une génération de flémards, mais que, si elle veut s'acquitter de sa mission, elle aura besoin de ne savoir ni blêmir, ni craindre.

Dans un monde où les loups sont rois, il n'y a pas d'avenir pour les moutons.

Olivar ASSELIN.

En politique, les idées les plus redoutables viennent du ventre.

x x x

Un bon gouvernement fait peu pour les plaisirs du peuple, beaucoup pour ses besoins et tout pour ses vertus.

x x x

La timidité vient tout droit d'un orgueil de soi qui s'exagère. On ne veut pas s'avancer de crainte de faire un mauvais pas. En ne bougeant pas le timide espère échapper à l'appréciation de ses semblables.

x x x

Les Allemands pressent, compressent et pèsent partout, mais il est impossible que leurs façons ne leur pèsent. Plus l'oppression est lourde, moins l'oppressé est libre.

x x x

De même que les imbéciles montrent parfois de l'esprit, il arrive que les gens d'esprit se laissent aller à l'imbécillité.

x x x

La période des fêtes, entre cent bons effets, produit celui de nous réconcilier avec la routine qui commençait à peser, et à laquelle, sevré de surmenage, nous retournons comme à une vieille, bonne et peu exigeante amie.

L'UN DES DEUX.

MESSAGES DU MARECHAL PETAIN

Depuis qu'il est devenu le chef de la nation française, le maréchal Pétain s'est adressé souvent à son peuple. Et, chaque fois, il a parlé en termes très élevés, dans un langage énergique et concret, où il exposait nettement le but qu'il poursuit, les difficultés qu'il rencontre et les moyens sur lesquels il compte pour les vaincre.

L'Oeuvre des Tracts a cru intéresser le public canadien-français en publiant deux

Pour nous consoler

(Suite de la page 1)

ce de Québec tire de l'arrière et manifeste de la mauvaise volonté. Voilà des faits qui font honneur à notre compréhension des événements. Pourquoi ne pas le dire ?

x x x

Mais comment se comportent nos concitoyens de langue anglaise envers nous? Notre irrédentisme français, notre volonté de survivre comme entité française dans le grand flot anglo-saxon, les ont obligés à se rendre compte que nous existions et que nous entendions qu'on comptât avec nous. Puisqu'il faut bien se résigner à nous voir survivre, bon nombre d'Anglo-Canadiens en ont pris leur parti et, devant l'inévitable, ont décidé à leur tour de mettre de l'eau dans leur vin. Il apparaît depuis qu'on fait effort pour nous mieux comprendre, que cet effort gagne chaque jour du terrain.

Le phénomène de notre survie a trouvé des exégètes et des admirateurs aussi haut placés, par exemple, que l'ancien gouverneur Tweedsmuir et le gouverneur actuel, le comte d'Athlone. L'exemple venait de haut. Il a porté. On nous traite depuis, puisqu'on y sent la main diplomatique de Londres, beaucoup moins en coloniaux arriérés et têtus. On commence à comprendre nos grandeurs et nos misères. Et pour ce qui est de nos misères, on tenterait même de les soulager, puisque nous devons demeurer solidaires les uns des autres et que la misère de l'un peut occasionner la misère de l'autre. Ils ne se comptent plus sur les doigts de la main les intellectuels Canadiens anglais qui, tels un Wilfrid Bovey, se sont attachés à faire aimer des leurs notre admirable paysannerie canadienne française, paysannerie toujours demeurée un peu rébarbative aux brusqueries du progrès, mais qui a toujours travaillé en profondeur, qui a permis que le pays soit lentement colonisé et qui, encore aujourd'hui sert de base à l'armature économique du pays. Cela aussi, on le reconnaît de plus en plus.

x x x

Chaque fois qu'un Canadien anglais nous a publiquement traités en amis et en collaborateurs, risquant en cela de s'aliéner l'estime de quelques "jaunes" démodés, nous avons tout mis en oeuvre pour lui prouver notre reconnaissance. Toute la presse s'est montrée généreuse et nos hommes publics, nos écrivains, nos politiques n'ont jamais manqué de signaler à tous les leurs des événements aussi heureux. Car, il faut bien le dire, nous souffrons vis-à-vis de nos compatriotes de langue anglaise d'un douloureux complexe d'infériorité qui nous rend châtouilleux. Et il n'y a rien qui ne nous flatte autant qu'un compliment venant d'un Canadien anglais en vue.

Mais il y a chez nous, comme chez eux, des têtes chaudes, des cervelles enfiées. Et des deux côtés l'opinion est bien éveillée. Et une parole malheureuse risque toujours de détruire l'échafaudage un peu fragile de nos bonnes relations.

Nous parlons de têtes chaudes. Le Révérend Shields n'en est-il pas une lui qui, n'en pouvant plus de rancœur, vient de déclarer que nous sommes tous, au pays de Québec, des... de fascistes et que notre église catholique, prise dans sa hiérarchie, constitue une vaste entreprise de cinquième colonne. Le bon pasteur fulmine et les remontrances

que lui a adressées M. Godbout lui sont un baume sur le cœur. Que serait-il advenu si un de nos prêtres avait déclaré que l'église anglicane ne représentait qu'une vaste école, une puissante entreprise de diffusion de la doctrine impérialiste britannique de par le monde.

L'égotant Sir W. Mulock, malgré qu'il soit très avancé en âge, ce qui devrait avoir pour effet de refroidir ses impulsions, peut aussi compter pour une tête chaude, lui qui exprime son espoir qu'avant cinquante ans la province de Québec sera devenue une grande province anglophone. Pourquoi toucher un tel sujet? Il sait bien, à son âge, que nous voyons très mal de tels espoirs.

Nous sommes conciliants, avons-nous écrit. Mais de là à nous montrer bonasses... Notre désir de rester en bons termes avec les Canadiens anglais ne tient plus devant l'insulte à la Shields ou l'insinuation à la Mulock.

Shields, qui est peut-être n'importe qui chez les siens, nous a jeté sans raison l'insulte à la figure et personne, dans tout Toronto, ne lui a encore fait signe de se taire. Libre à lui s'il croit user de bons procédés. L'ancien juge en chef de l'Ontario nous confie, in extremis, sa confiance dans un avenir prochain qui devrait donner raison à l'école des assimilateurs. Quelques grands journaux d'expression anglaise en ont naturellement profité pour aller plus loin encore que Sir Mulock, tout en chargeant le pauvre vieux des responsabilités de ce qu'ils avancent en son nom.

Et nous nous laisserions, pour une fois, passer le gant de fer sans réagir. Que l'on sache bien, en certains milieux de Toronto, que nous sommes prêts aussi bien à la collaboration qu'à notre légitime défense. M. Godbout, lui si prudent et si réservé dès qu'il a affaire à un anglophone, n'a pas maché sa pensée à nos dénigreurs. M. Matthewson l'a secondé au nom de la population anglophone de notre province. Et toute la presse, cette semaine, commente l'événement non sans y mettre un entrain peu commun.

MM. Shields et Mulock prétendent-ils, par leurs récentes déclarations, servir l'unité nationale réclamée par MM. King et Lapointe? Nous espérons qu'ils comptent peu dans leur propre entourage et qu'en obéissant aux canons périmés de l'orangisme, ils lancent le cri d'une espèce qui se meurt.

Comme nous aimons mieux l'attitude spontanée, sans calcul, sans arrière-pensée d'un Hepburn qui déclare que, tant qu'il sera à son poste de premier-ministre de l'Ontario, il ne laissera pas des anglicisateurs de tout poil menacer dans son expression savoureuse la vie française d'une grande province-soeur.

Merci à M. Hepburn. Et un coup de chapeau à M. Leonard Knott cet écrivain qui vient de signer dans le grand magazine populaire "Liberty" un article plein d'aperçus compréhensifs sur le problème canadien français et de judicieux conseils à l'adresse des Canadiens anglais.

Les Canadiens français n'ont pas accepté de mourir. Et dans cinquante ans, qui vivra verra.
Clément MARCHAND.

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS
CLICHES
JOUR ET NUIT
Belair 3984.

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 av. St. Rue Ontario, pres. Bleury - Montréal

Quelques causes

(Suite de la page 1.)

vous incapable d'endurer davantage l'état de choses actuel.

Il y a là matière à de sérieuses réflexions.

Ce maire a confiance toutefois dans le système de gérant municipal, qu'il a étudié sans parti pris, avec toute la loyauté, toute l'indépendance possibles. Il est d'avis qu'il est le remède le plus efficace dans la situation présente. C'est aussi l'avis d'un rédacteur du "Droit" d'Ottawa, M. Chs L'Heureux, qui écrivait ces jours derniers, en commentant la brochure de M. Asselin: "Cette brochure laisse la conviction que la gérance municipale, contrairement à ce que l'on croit, est peut-être le moyen le plus facile, si l'on sait s'en servir, de rétablir, dans l'administration des municipalités importantes, l'idéal de la véritable démocratie".

Le malheur, toutefois, est que les autorités supérieures, sous prétexte de respecter la liberté de chaque municipalité, attendent toutefois qu'une ville soit devenue en mauvaise posture financière avant d'appliquer ce système qu'elles estiment quand même être le meilleur, puisqu'elles y ont recours quand il n'y a aucune autre issue possible.

Des spécialistes en questions municipales ont dit, et personne ne les a contredits, que la ville de Montréal ne serait pas tombée dans sa situation actuelle si elle avait été administrée par un gérant municipal ou par un système de ce genre. On peut en dire autant de Trois-Rivières et d'autres villes de notre province qui ont à envisager aujourd'hui les mêmes épineux problèmes, dont on cherche en vain la solution dans des méthodes factices de rétablissement budgétaire.

En ce qui concerne notre ville particulièrement, il ne s'agit plus de se demander si tel ou tel clan, tel ou tel parti imposera ses fantaisies ou ses exigences au Conseil de ville. Il faut qu'en toute indépendance d'esprit les citoyens désireux de voir Trois-Rivières sortir du bourbier présent, cherchent la cause du malaise (n'est-elle pas toute indiquée?), et trouvent une solution. R. D.

LE CELEBRE ONGUENT AFRICAIN

Pour détruire les Cors et verrues. — 25c la boîte, avec une chanson du Jour de l'An. Pour gens assez âgés.

F. - X. MOREAU
St-Jérôme,
Comté de Terrebonne.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire
publié le jeudi.

par
Les Éditions du Bien Public,
(Firme enregistrée)

aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires:
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

Si tous les Anglo

(Suite de la page 1)

du Premier-ministre et que seul l'avenir sera en mesure de vérifier.

M. Knott, qui essaie d'être objectif et y réussit joliment bien, nous a peut-être rendu un très grand service en portant son étude dans un organe qui atteint le populaire.

Nous n'avons pas l'espace qui nous permettrait de faire la revue des tendances qu'il a cru découvrir dans l'esprit public canadien-français. Pour l'instant nous sommes obligés de nous limiter à deux aspects de ce qu'il a dit en anglais à ses lecteurs de langue anglaise, lesquels se recrutent surtout dans la classe moyenne.

En termes assez nets, il a rappelé qu'entre 1914-18 les politiciens anglo-canadiens semblaient le faire exprès pour blesser les Canadiens français, ce qui ne peut faire autrement que de faire réfléchir l'homme de la rue parce que, lui aussi, sait que c'est la vérité. Puis il lui dit encore carrément que le Canada de langue anglaise a eu tort de négliger d'essayer de se faire comprendre des Canadiens français qui sont trois millions sur une population de huit millions, en se créant parmi eux une atmosphère et un climat favorables.

Il met dans la bouche d'un garagiste de l'Abitibi cette réflexion très juste: "Nous faisons, jusqu'à l'ouverture de la route qui va nous relier à Montréal, des affaires considérables avec Toronto. Les vendeurs de Toronto étaient offensés parce que nous préférons parler français. Ils n'aimaient pas notre accent français, (quand nous parlions anglais, c'est évident) et pourtant le français est l'une des deux langues officielles du Canada. C'est une attitude que nous ne pouvons pas comprendre parce que nous ne blâmons pas les Anglais de parler leur langue. En fait nous essayons d'apprendre à la parler, nous aussi, mais nous sommes bien mal remerciés de nos peines".

De toute évidence M. Knott est un fin renard. Il se rend bien compte que ce garagiste a raison, mais il ne traduit pas son langage en termes de droit constitutionnel. Il lui laisse sa saveur populaire parce qu'il sait que l'anglo-canadien qui le lira est un esprit positif. Ce qui le frappera c'est que la stupidité des vendeurs et la sienne propre, s'il est de Toronto, lui auront fait perdre un "marché" important, celui de l'Abitibi, maintenant que la route de Montréal est ouverte...

M. Knott les prend par leur sensible puisqu'il les connaît et qu'il sait bien qu'ils ne sont pas "stupides", comme les qualifiait un jour un ambassadeur américain de grand renom, parce qu'ils sont méchants, mais par un sens de leur supériorité qui n'est certainement pas toujours justifiée, (c'est lui qui le leur dit) et qui le sera de moins en moins si les Canadiens français (trois millions sur huit) se mettent en tête de vraiment s'équiper aux points de vue scolaire et technique. C'est encore ce qui ressort des conclusions de M. Knott, et cela ne nous fera peut-être pas tant de mal d'avoir été écrit dans le principal article de la revue ayant la plus large circulation au Canada...

L'autre trait de l'article de M. Knott que nous voudrions souligner, c'est celui qui affirme qu'il y aurait en cette province un sentiment de plus en plus favorable à un rapprochement plus étroit avec les Etats-Unis puisqu'il y a déjà plus de deux millions des nôtres vivant sous le drapeau étoilé.

M. Knott dit que les avantages économiques que nous en retirions feraient croire à un grand

nombre des nôtres que cela contrebalancerait "les désavantages d'une extinction raciale possible". Puis, immédiatement, lui-même se charge de faire disparaître cette appréhension en écrivant que la survivance des Franco-américains fait taire les craintes "de ceux qui sont demeurés dans leur province natale".

Si ce sentiment se répand, dit-il, "ce sont les Anglo-canadiens qui seront à blâmer parce qu'ils n'auront rien fait pour le contre-carrer".

Cela n'a l'air de rien, c'est jeté là en passant, sans insistance, mais nous pensons que cela portera.

Les plus intelligents ne manqueront pas de se souvenir que des Franco-américains, dans un pays où ils n'ont aucun droit constitutionnel spécifique, sont gouverneur d'Etat, Evêque, juge, sénateur, maire et faisant le tour des huit autres provinces, en pensée, ils se diront peut-être que dans ce Canada que des Français ont découvert, exploré, colonisé, défendu au prix de leur sang pour le garder à la Couronne, "ils" ont toujours traité leurs descendants en "natives", selon l'expression de M. Knott.

Cela pourrait bien finir par faire comprendre à quelques-uns que le collaborateur de Liberty, — un Anglais qui écrit en anglais dans une revue anglaise — ne serait pas loin de la vérité en pensant que les Anglo-canadiens sont les premiers à blâmer si un sentiment pro-yankee se développe chez les Canadiens français.

Ce serait peut-être le commencement de la sagesse, qui les aiderait à suivre le conseil de M. Knott: "English-speaking Canada needs to adopt a Good Neighbor policy" à l'endroit des trois millions de Canadiens qui constituent French-speaking Canada.

Pierre DORION.

ARTISTES AU SERVICE DE LA PATRIE

Athènes. — M. Phaliréas, l'un des sculpteurs grecs contemporains les mieux connus, s'est offert de fixer dans le marbre les traits du premier combattant anglais qui mourrait pour la défense de la Grèce contre l'agression fasciste. La statue sera élevée face au monument de Lord Byron, le grand poète anglais qui est mort en défendant la cause de l'indépendance grecque à Missolonghi en 1824. Le marbre a été fourni gratuitement à l'artiste qui a commencé son travail peu après la mort de l'aviateur John Merifield qui a été tué dans sa carlingue au-dessus de l'Albanie, par une balle perdue.

Le caricaturiste grec Kem est devenu un spécialiste de Mussolini. Il le croque régulièrement quinze fois la semaine dans différentes attitudes pour alimenter les journaux méditerranéens, arabes et perses.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

JULES CARON
Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières.

LE VIEUX RACCOMMODEUR DES COEURS D'ENFANTS

Chaque poupée a son histoire

Niché dans les gratte-ciel, parmi la foule grouillante, malgré le bruit roulant de la cité, cet endroit tient plus du rêve que de la réalité. Habitué à décrire la vie telle qu'elle se déroule au cent vingt à l'heure dans la métropole, nous nous sentons perdu comme dans un conte de fée où le temps est réglé par le tic-tac d'une pendule qui retarde.

C'est un vieillard qui nous parle; il a le dos voûté parce que les années se sont passées au-dessus de la table de travail. Au-dehors, la foule bouge, fiévreuse. Le soleil n'entre pas par la fenêtre de montre, ses rayons sont interceptés par les édifices pointés vers les cieux. Le silence règne dans la boutique, coupé seulement par la voix de l'homme.

Nous sommes dans un sous-sol; à côté, il y a une buanderie orientale. Nous sentons l'odeur du blanchissage quand la porte de la boutique s'ouvre. Nous nous plaignons à écouter le vieux qui nous parle de son oeuvre. Autour de nous, des poupées qui chantent, celles qui pleurent; il y a les poupées en celluloïde, il y a celles en "biscuit", plus aristocratiques; il y a celles de composé de papier-mâché et de plâtre, de fabrication américaine, plus commerciales.

Cela nous rappelle les contes de jeunesse, les histoires de vieux fabricants de jouets qui "travaillaient seulement pour les enfants sages". C'est l'Europe et ses maîtres d'horlogerie et de mécanique, dont les cerveaux ingénieux, depuis des siècles, ont récréé, un peu plus chaque année, l'enfance du monde entier.

Depuis seulement cinq ans, M. Honoré Bernier s'est consacré à la réparation des poupées; il a établi aujourd'hui "l'hôpital des poupées Bernier", situé à 2027 rue Metcalfe, en plein coeur de Montréal. Mais c'est depuis sa jeunesse qu'il s'intéressa aux jouets; déjà étant gamin, il "gossait". Il taillait dans le bois et la glaise des êtres et des choses.

Dans l'atmosphère calme de sa boutique, il répare la porcelaine, il raccommode les coeurs des petits. Dans la nuit, il a reçu maints appels; c'était souvent un petit qui ne dormait pas. Parce que le

petit est malade, ses parents s'inquiètent; ils le cajolent, mais rien n'y fait. Bébé, habitué à dormir avec sa poupée, souffre d'insomnie depuis que celle-ci est brisée. Eveillé par l'alerte téléphonique, le raccommodeur demande qu'on lui apporte la poupée; une demi-heure plus tard, la poupée est remise à neuf. Et bébé dormira.

Une autre fois, c'est un père qui vient, l'air anxieux: "Cette poupée peut-elle se réparer? Je l'ai payée trois dollars. Je n'ai pas le moyen d'en acheter une autre à ma petite fille".

Honoré Bernier n'a jamais refusé de réparer une poupée. Il en coûtera 50 cents au père et sa fillette aura son joujou, plus solide que jamais.

"Toute poupée acquise à 40 cents ou plus peut être réparée, quels que soient les dégâts", nous dit-il. "La plupart du temps, le raccommodeur lui est profitable doublement, parce que sa résistance est accrue de cent pour cent".

Les poupées sont un art, quoiqu'on en dise. Voyez la boutique du père Bernier et vous ne serez plus sceptiques. Après une carrière dans la fabrication de meubles, Honoré Bernier fit un stage de plusieurs années dans les mannequins. Plus tard, il alla aux Etats-Unis, entra dans une école où l'on enseigne la fabrication des jouets et des poupées. Il ne resta pas longtemps élève, car ses professeurs se l'attachèrent en qualité d'instructeur-adjoint.

Cet art est humble, il n'en est que plus émouvant. Humble, dis-je? Songez au matériel qu'emploie le père Bernier. Il se sert de tout ce qui lui tombe sous la main. Les bouchons de bouteilles ont une double utilité: la rondelle de liège lui sert pour fixer les pansements avec la colle et la rondelle de fer-blanc lui tient

Là où les poupées règnent



(Photo L.P.S.)
Chaque poupée a son histoire à laquelle le raccommodeur a contribué quelque peu. A l'hôpital de poupées Bernier, rue Metcalfe, on retrouve tous les types de figures en porcelaine, plâtre, biscuit, celluloïde. A droite Mme BERNIER, épouse du vieux raccommodeur.

lieu de palette où il dépose des quantités infinitésimales de peinture.

Car, ne l'oublions pas, le raccommodeur de poupées est un artiste qui se multiplie; il doit être un peu peintre, un peu chimiste, un peu sculpteur. En effet, après avoir pansé les membres ou les traits de la poupée blessée, il faudra lui redonner ses couleurs, avec tant de précision qu'on s'y trompera avec le travail original. Il faudra aussi reconstruire l'objet de plâtre ou de biscuit; il faudra mêler des préparations savantes et recoller le tout.

Des notions de mécanique sont aussi indispensables; il y a à l'intérieur des petites figures de plâtre tout un monde de mécanismes pour le fonctionnement automatique des yeux, des membres, pour le cri de joie ou pour les pleurs mécaniques.

"Monsieur, pouvez-vous raccommodeur ma poupée?" demande une fillette en vêtements de pauvre. Elle se l'est procurée au bazar du coin; le jouet ne vaut pas plus que quelques cents. Mais le père Bernier n'a pas le coeur de lui refuser cela. Il passera un avant-midi entier à recoudre et à cicatrifier . . .

Dans la boutique, le jour baisse; il est tard dans l'après-midi. On tarde à jeter la lumière électrique dans la pièce, car ses lueurs trop vives sont en contraste avec la paix à demi-jour qui s'exteriorise dans l'atelier pendant que le vieux parle. Mais si le vieux raccommodeur nous a plongé dans le rêve, lui s'en tient quand même aux choses pratiques.

En effet, M. Honoré Bernier travaille depuis plusieurs années à une formule de papier-mâché pour la fabrication à bon marché de poupées d'un type spécial. Le raccommodeur nous affirme que ces poupées seront "virtuellement incassables". Comme preuve, il nous montre divers objets qu'il a modelés avec cette préparation; leur résistance est véritablement à l'épreuve des coups. S'il n'a pas fait encore de poupées, c'est qu'il n'a pas les presses ou les tours nécessaires pour donner la forme de l'image.

Il espère tout de même qu'il pourra commercialiser cette poupée nouvelle dès le printemps prochain.

M. Honoré Bernier s'y connaît en économie internationale; son

métier l'y a initié. Il parle des poupées à bon marché, faites de celluloïde et qui nous viennent d'Orient; il y a les poupées en "biscuit", qui sont d'une qualité indéniable et qui nous viennent d'Europe, mais on en trouve de moins en moins à cause de la guerre; enfin, parmi les plus vendues, il y a les poupées américaines, fabriquées en série et qui sont aussi de bonne qualité.

Le vieux raccommodeur a maintenant 60 ans; il écoute tranquillement ses jours dans son étroite boutique de la rue Met-

calfe, partagé entre sa salle de montre et son arrière-boutique. Souvent, le soir tardif le retrouve inlassablement penché sur ses jouets de poudre d'ardoise, où il joue de la pince, du ciseau et du pinceau . . .

Si vous faites une visite au vieux raccommodeur, emportez avec vous une vieille poupée qui ne sert plus à bébé. A cause de la guerre et la diminution des importations, les vieilles poupées ont une utilité pratique; M. Bernier s'en sert pour en fabriquer de nouvelles.

Le vieux raccommodeur



(Photo L.P.S.)

Dans son étroit atelier, M. HONORÉ BERNIER, raccommodeur de poupées, travaille ses jouets; il panse, recolle, peint un peu, fait jouer la mécanique, il fait de tout. Souvent, les premières heures de la nuit le voient encore penché sur sa table, occupé à soulager la peine d'un petit.

Si la politique vous intéresse...

NE MANQUEZ PAS DE VOUS PROCURER LA BROCHURE DE

JEAN ASSELIN

Gérant de la ville de La Tuque

"Principes de l'Administration Municipale par le système de gérant"

Cette brochure renferme le texte d'une causerie prononcée le 5 décembre 1940 devant les membres des Chambres de Commerce des Trois-Rivières.

Travail objectif, bourré de faits, de statistiques, de documents inédits. Etude unique d'un système que personne n'a le droit d'ignorer.

REPANDEZ CE TRAVAIL AUTOUR DE VOUS. VOUS EVEILLEREZ DES IDEES SAINES, CONSTRUCTIVES, NOUVELLES !

UNE BROCHURE DE 36 PAGES

0.15 l'ex. — \$1.50 la dz. — \$10. le Cent.

LES EDITIONS DU BIEN PUBLIC

1563, rue Royale

Trois-Rivières



--- Madame, Mademoiselle... et Monsieur ---

Découpures retrouvées à propos d'une héroïne

Amy Johnson, la grande aviatrice morte glorieusement au début de ce mois, avait abandonné volontairement son rôle de vedette célèbre, pour se mettre au service de sa patrie. Et quel service, on le verra plus bas, en lisant les découpures que nous avons retrouvées.

Ce fut une femme illustre, avant d'être une héroïne. La démocratie l'avait rendue célèbre, et elle est morte en la défendant.

LA GLOIRE, L'AMOUR

Londres, 1932. — Amy Johnson, qui vient de battre le record Londres-Le Cap, a épousé l'aviateur Jim Mollison. La foule qui les a accueillis à la sortie de l'église, les a inondés de riz pour leur porter bonheur. Dans la voiture qui les emportait vers l'Ecosse, la jeune mariée collait son visage radieux à la vitre arrière et agitait pour ses admirateurs sa main pâle, dégantée...

TROP DE GLOIRE A TUE SON BONHEUR

Londres, 1938. — Jim Mollison et Amy Johnson se sont séparés. Ce couple aventureux du ciel, n'était pas fait pour savourer le bonheur bourgeois. Ils ont marché, chacun de son côté, de record en record, mais les absences trop longues et les distances trop grandes ont tué leur amour.

LE DEVOUEMENT SOLITAIRE

Croydon, février 1940. — Le feu se meurt dans l'âtre du salon de ce petit hôtel de campagne camouflé. Il est deux heures du matin. La porte s'ouvre, le verrou n'était pas mis, car il n'y a qu'un seul client dans l'Hôtel du Faucon. Une femme entre: c'est Amy Johnson.

Elle aperçoit le journaliste qui l'attend, et paraît surprise. Elle enlève son serre-tête, s'assoit dans un grand fauteuil, tend ses mains pâles vers la flamme. Elle est si lasse, qu'elle ne déboucle même pas sa combinaison de cuir.

— On s'intéresse encore à moi ? murmure-t-elle, comme c'est étrange. J'ai cessé d'être une vedette. Je ne bats plus de records...

Si le journaliste est là, c'est que le mystère de sa vie intrigue actuellement le public. Amy lui explique à voix basse ses vols de nuit pour des expériences de D.C. A.:

— Je pars. Brusquement dans le noir du ciel je suis happée par

un rayon aveuglant. Je grimpe. Il me perd. Mais à gauche et à droite jaillissent d'autres traits lumineux qui s'accrochent à mes ailes, me poursuivent, collent à moi. Ce grand filet, aux maillons de feu, qui se resserre... il faut lui échapper.

C'est ainsi que celle qui fut l'aviatrice la plus célèbre du monde avait découvert à sa vie un sens nouveau. Chaque soir, elle pilotait un avion sur lequel s'exerçaient les canonniers de la D.C.A.

— On me confie aussi les nouveaux bombardiers, continue-t-elle. Un jouet lourd, féroce, rapide. Il faut foncer à toute allure sur les nids de mitrailleuses et les petits canons qui tournent. Telle est ma vie depuis six mois. Je ne vois personne. Ça ne fait rien. Le travail est plus utile au pays que les plus beaux raids du monde.

UNE FIN DIGNE D'ELLE

Londres, janvier 1941. — A l'aube, Amy Johnson, la célèbre aviatrice, a examiné le ciel, ce ciel où elle a toujours vécu. Puis vêtue de son cuir, elle s'est envolée du champ d'aviation noyé de brume. Elle avait avec elle deux observateurs militaires.

On l'a vue plus tard sauter en parachute dans la Tamise aux eaux glacées, son avion, plongeant derrière elle. Son corps n'a pas été retrouvé, ni celui de ses compagnons.

O foule inconstante, salue avant de l'oublier cette héroïne qui connut la gloire dans la lumière, qui la sacrifia pour la solitude dans la nuit au service de la démocratie menacée, et qui est morte sans avoir jamais craint la mort...

Les femmes non asservies par les théories totalitaires sont égales aux hommes partout, sans la joie, dans l'honneur et dans l'héroïsme. Nos jeunes gens ne peuvent plus les éblouir par leurs actions d'éclat: elles en font autant qu'eux!

LA JOIE DE DONNER

La voyez-vous citée à l'ordre du jour, depuis une couple de semaines, cette joie si pleine qu'elle surabonde?

D'où est-elle jaillie? Peut-être de quelque oubliette du cœur humain... Comment se fait-il qu'elle a raison de l'égoïsme, des préjugés, de l'apathie... qu'elle triomphe, palpable et humaine, puisque chacun marche dans son sillage avec un entrain inusité. Il faut voir tous ces fronts irradiés, ces paillettes d'or qui frémissent dans tous les yeux! Les visages sont jeunes, embellis, infiniment sympathiques!

Et les mains se tendent, les bras s'ouvrent tout grands pour accueillir l'amitié ou la tendresse. On songe même aux absents et, pour combler les distances, notre pensée s'envole en expressions gentilles: cartes choisies avec goût et sur lesquelles on glisse un rien de soi qui part du cœur et va au cœur; petits paquets emmaillottés de papier de soie et ficelés de jolis rubans... La délicatesse et la reconnaissance voyagent à bord de ces fragiles choses, elles y sont encloses avec des gestes bénins et une caresse des yeux...

La joie de donner! Cette joie exclusive et transcendante apparaît en pleine lumière à l'époque des fêtes. Et c'est cela bien plus que le fatras des réceptions, le décor des sapins scintillants qui fait les fêtes belles, qui fait les fêtes bonnes!

Si la sécheresse de nos cœurs venait à tarir cette fontaine de jeunesse que resterait-il de cette poésie souvent inspirée par la réclame ou le snobisme? Un bien pénible échafaudage!

Les sentiments sincères et spontanés ont un charme à nul autre pareil. Ils réchauffent le cœur, le revigore à tel point qu'ils allument cette étincelle de jeunesse qui fait se redresser les épaules les plus lasses et sourire les yeux encore embusés de larmes.

Quand on donne de soi dans un élan sans calcul et sans réticence c'est comme si on apportait dans ses mains pleines, la confiance en la vie et en les hommes, la bonté douce et sereine qui s'oppose aux tracés et aux convoitises, la divine espérance dont les ailes s'agrippent à nos esprits trop lourds et à nos êtres trop facilement désemparés.

Quand on donne de soi c'est comme si on s'élevait soudain de terre en y laissant choir nos faiblesses et nos lâchetés... C'est comme si on prenait conscience dans un embrassement tout de ferveur de ce qu'il y a en nous d'incorruptible et d'admirable.

Quand on donne de soi... Mais voilà! Est-il convenable de noter tant d'omissions, d'observer un désintéressement si cruel envers cette ultime et bienheureuse consécration, d'incliner vers l'individualisme le plus outré?...

Donner de soi, c'est tourner dans ses doigts habiles la clef du bonheur en cette vie et en l'autre! De touchantes figures de héros et de saints, ont été éprises de ce pur idéal. A les regarder, nous

Téléphones :
Bureau: 658. Résidence: 1170
Bureau: 1293, rue Hart
Résidence: 1641 Blvd St-Louis
Dr J. H. REMINGTON
Maladies des Enfants
Consultations :
9 à 12 a.m., 2 à 4.30. 7 à 8 p.m.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

**Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.**

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

GOUTTES
ANTIQUINTES
MAUBER
CONTRE LA
COQUELUCHE

Ces gouttes antiquintes
contre la coqueluche, procurent un prompt soulagement dans les quintes les plus aiguës. Elles sont très recommandées par la profession médicale et les hôpitaux.

Agent dépositaire :

La Pharmacie HOULE
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1536, rue Notre-Dame
Tél. 57 Trois-Rivières

pouvons grandir en persévérant.
Marguerite ALLARY.
6 janvier 1941.

LA FIÈVRE DE DENTITION DE BÉBÉ EST VITÉ ENRAYÉE

VOTRE BÉBÉ doit percer ses dents, mais il n'a pas besoin d'avoir de la fièvre. Il n'en aura pas, si vous êtes avisée.

Voici ce que dit Mme Archie Begbie, une maman de Consec: "Nous n'avons pas perdu une nuit de sommeil pendant la dentition de nos enfants, car j'ai toujours employé les Tablettes Baby's Own. Elles valent leur pesant d'or."

Et ce que dit Mme B. A. Sebine, de Galt, Ont.: "J'ai donné des Tablettes Baby's Own à ma fillette depuis l'âge de trois semaines. Malgré qu'elle ait percé ses dents rapidement (les quatre molaires en même temps), elle ne nous a jamais réveillés la nuit. Je ne suis jamais sans ces tablettes."

Au premier signe de la fièvre de dentition, donnez ces petites tablettes. Elles sont faciles à prendre, agissent promptement et sont inoffensives. Certificat d'analyse dans chaque boîte.

Efficaces dans les cas de Constipation, Fièvre Légère, Diarrhée, Dérangement d'Estomac, Coliques, Croup Léger et Nervosité. Achetez-en une boîte aujourd'hui—la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaite.

Une vie de labeur et de dévouement

Mademoiselle Augustine Migeac a beaucoup travaillé dans sa vie. Ancienne institutrice, elle a consacré 40 ans de son existence à instruire et éduquer les "petits Québécois".

C'est pour cela qu'aujourd'hui elle a besoin de se reposer. Son médecin lui a d'ailleurs conseillé dernièrement de "changer d'air" et de prendre une vacance de quelques mois... ce qu'elle a bien mérité!

Mademoiselle Migeac a donc décidé de venir à Montréal et faire un séjour de trois mois au Windsor, ce grand hôtel de la rue Peel, renommé dans toute l'Amérique pour sa tranquillité, l'excellence de sa table, la distinction des voyageurs qui le fréquentent et l'obligeante politesse de tout le personnel.

Nul doute qu'après ces trois mois, Mlle Migeac retournera chez elle complètement reposée de ses fatigues.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe au
notaire L. P. Mercler.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.

BIEN RAVITAILLÉ



Les ennemis doivent nous envier nos ressources en pétrole. Des milliers de gallons de gazoline sont consommés à tous les jours par les avions qui servent à l'entraînement des aviateurs britanniques au Canada. On voit ici un aviateur qui vient d'atterrir pour faire son plein d'essence.

A Montréal



Le lieutenant d'aviation J.-B. LANDRY, officier de recrutement à Québec, a été nommé au quartier général de l'Air à Montréal, secteur d'entraînement aérien no 3.

belges, polonaises et autres alliés; aux Canadiens en Islande, aux marins de la flotte britannique et de la Marine canadienne.

Nos besoins pour 1941

Un comité ministériel de la coordination du travail enquêtant sur les besoins du Canada pour 1941 a soumis dans son rapport que les besoins de l'armée canadienne en hommes pourraient s'établir approximativement comme suit: pour la marine, 5,400 hommes; pour l'armée, 80,000 hommes, pour l'aviation, 31,800, soit un total de 117,200 hommes. Le rapport ajoute qu'au 31 décembre 1940, les industries de guerre employaient 149,600 ouvriers mais que ce nombre sera probablement porté à 226,100 au 31 décembre 1941, soit une augmentation de 76,500 ouvriers. On estime que 100,000 autres ouvriers seront embauchés dans les industries subordonnées aux industries de guerre.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame TROIS-RIVIERES

Le Canada en guerre

Quelques promotions

Parmi les nominations récentes annoncées dans la 4e Division de l'Armée canadienne, on remarque celle du capitaine J.-N.-E. Grenier, de Québec, nommé major de brigade dans la 12e brigade d'infanterie. Le major Grenier remplissait les fonctions d'officier d'état-major de 3e classe dans le district militaire No 5 à Québec. On sait que la 4e Division est particulièrement chargée de la défense de l'Ouest du pays jusqu'au littoral du Pacifique.

Le lieutenant-colonel P. Poisson, de Windsor, Ontario, a été nommé président de la commission médicale permanente du district militaire No 1 à London, Ontario, avec le grade de lieutenant-colonel. Le major E.-J. Gignac, du corps des signaleurs royaux canadiens, a été nommé sous-adjutant général dans le district militaire No 5 à Québec en remplacement du lieutenant-colonel G.-F. Berteau, lequel est maintenant adjoint à l'adjutant et quartier-maître général.

A Terre-Neuve

L'île de Terre-Neuve compte maintenant trois centres récréatifs administrés par les services auxiliaires de l'Armée canadienne, et d'autres établissements analogues qui sont en voie d'organisation.

L'Activité économique et la guerre

Presque tous les baromètres de l'activité économique au Canada enregistrent des hausses les onze premiers mois de 1940. L'indice du volume physique des affaires surpasse de plus de 19 pour cent celui de la même période de l'année précédente. Les principaux centres industriels, favorisés par la diversité de leurs usines et de l'outillage participent pleinement à la reprise de la production. On n'entrevoit aucune disette de matières premières et les prix ont été remarquablement stables après la hausse des premiers mois de guerre. La guerre a occasionné une augmentation importante du revenu national.

La poste pour l'armée

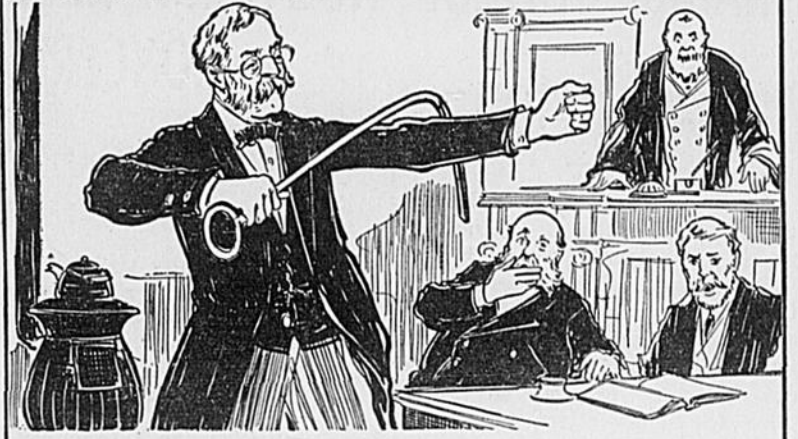
Le service postal de l'Armée attire l'attention du public sur l'importance de bien adresser le courrier destiné aux soldats canadiens qui sont outre-mer. En un seul mois, on a reçu à la base postale plus de 5,000 lettres et colis portant une adresse incomplète ou incorrecte.

Le tarif de 12 sous par livre s'applique maintenant aux colis mis à la poste au Canada et adressés aux troupes britanniques, canadiennes, coloniales et des autres Dominions; aux troupes du général De Gaulle, aux troupes



Cette photo, prise aux funérailles du maréchal Balbo, nous a été fournie par un ami de notre journal. La mort de Balbo a toujours été mystérieuse. Il était opposé aux amours Hitler-Mussolini. On se demande comment il se fait que son avion se soit soudainement écrasé sur le sol. Même en Italie, on chuchote que sa mort est un effet de la jalousie du Duce.

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



AMABLE ARCHAMBAULT - notaire athlète

Porter le bout d'une lourde poutre que deux hommes ne pouvaient soulever n'était que l'un des exploits faciles du notaire. Un autre consistait à se saisir de quelque rude et impertinent agent de police et à le transporter à trois rues de distance, sous un seul bras.

Lorsque traduit en cour pour avoir battu un matamore, Archambault donna une démonstration de sa force en étendant son bras gauche et en y courbant un lourd tisonnier double. Une autre fois, d'un seul coup de poing, il fit un trou dans un épais mur de mortier et de lattes.

Né dans les Cantons de l'Est, Archambault à Montréal en 1906, à l'âge de 76 ans.



Même dans le bon vieux temps - comme aujourd'hui - le gin de Kuyper était le grand favori.

10 ONCES \$1.05 26 ONCES \$2.40 40 ONCES \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

2F-41

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695



On est chez-soi, quand on est à l'Hôtel WINDSOR

Même tranquillité, même liberté d'allées et venues, même isolement, si on le désire . . . et autant de confort que de bien-être.

Car, tout a été prévu pour procurer aux hôtes cette douce intimité, cette impression du chez-soi, si reposante quand on est en voyage.

Au WINDSOR, vous êtes reçu et traité suivant les plus anciennes traditions des grandes hôtelleries de France et d'Angleterre.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine Face au Square DOMINION, Montréal

TéL. Plateau 7181

RADIO - COLLEGE NOUVEAUX REGLEMENTS CONCERNANT L'IMPOT SUR LE REVENU

Des projets particulièrement intéressants à l'étude.

La première émission de Radio-college, aux postes de Radio-Canada, jeudi dernier, a suscité un vif intérêt dans les cercles éducatifs de la province. Comme on le sait, cette série d'émissions du jeudi après-midi est destinée à nos étudiants et porte sur l'histoire des belles-lettres, la poésie, l'histoire, les arts, la musique et le théâtre classique. Chaque émission comprend quatre études: I. Littérature française et canadienne. II. Initiation à la musique. III. Histoire du Canada. IV. Théâtre classique.

Les titulaires des quatre "chaires" sont MM. René Garneau pour la littérature; Léo Pol Morin, la musique; Jean Bruchési, l'histoire; Jean-Charles Bonenfant, le théâtre classique.

Au cours de la prochaine émission, le jeudi 23 janvier, à 3h30 de l'après-midi, M. J. C. Bonenfant parlera d'Iphigénie, l'oeuvre de Racine, qui sera jouée aux postes de Radio-Canada le dimanche suivant, 26 janvier.

Radio-Canada ne s'en tiendra pas à ce projet dans ce domaine. Des projets s'élaborent qui dans le domaine pédagogique et radiophonique constitueront un événement considérable.

QUESTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

Le second semestre des élèves de l'oncle Paul a amené un plus grand nombre d'auditeurs encore aux émissions du Questionnaire de la Jeunesse qui se tient tous les samedis, à 7h. du soir, à la Salle Saint-Sulpice. La gent écolière de Montréal semble, en effet, trouver un grand délassement en même temps qu'un complément à ses études dans les cours de l'Oncle Paul.

Il est à rappeler que des prix

Nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur une annonce parue dans notre journal, publiée par le service d'impôt sur le revenu du ministère du Revenu national, qui donne l'explication du nouveau projet de paiements par versements de l'impôt sur le revenu. Un nombre de personnes plus considérables que jamais au Canada devra payer l'impôt sur le revenu cette année, et plusieurs qui ne l'ont jamais fait auparavant devront le faire.

Les Canadiens, comme leurs concitoyens de toutes les parties de l'Empire, font tous les sacrifices possibles pour hâter le jour où les forces alliées vaincront finalement et de façon permanente les agresseurs sans principes des pays gouvernés par des dictateurs, et pour apporter la liberté aux peuples écrasés des petites nations ravagées de l'Europe. Avec les neutres des Etats-Unis d'Amérique consacrant tous leurs efforts à l'aide de notre cause, chaque citoyen de ce pays doit faire sa part pour assurer la victoire.

Le gouvernement a rendu possible le paiement de l'impôt sur le revenu par versements couvrant une période de huit mois. Mais il faut bien comprendre que les huit mois, durant lesquels on a l'avantage de payer, sont bien spécifiés. Si vous voulez tirer profit de ce projet, sans paiement d'intérêt, vous devez commencer à payer en janvier. Dans l'annonce que nous avons mentionnée plus haut, le service de l'impôt sur le revenu a présenté en langage très clair les détails de ce plan. Il vous dit si vous êtes contribuable ou non. Il vous explique comment, quand et où vous devez payer votre impôt sur le revenu, et quel sera cet impôt.

L'homme ou la femme sujets à l'impôt dissipent leur argent s'ils ne tirent pas profit de l'offre; le plus sage sera donc de consacrer quelque temps à l'étude de cette annonce afin de comprendre parfaitement la loi dont il s'agit.

Au cours de l'année, on fera appel souvent à votre patriotisme. On vous demandera de fournir les fonds nécessaires pour assurer la vente des certificats d'épargne de guerre en février. On vous demandera d'aider plusieurs oeuvres de charité de guerre au mois de mars. On vous demandera d'acheter des bons de guerre, et chacun sera sollicité d'autres manières durant l'année. Pouvoir payer l'impôt sur le revenu par versements mensuels est un privilège spécial, et chaque citoyen sujet à l'impôt sur le revenu devrait étudier le plan, et s'arranger pour en tirer profit avant la fin de ce mois. Lisez l'annonce et assurez-vous si vous devez payer l'impôt, combien vous devez payer, comment le payer, et tous les autres détails se rapportant à l'impôt sur le revenu.

sont donnés chaque semaine. Paul Leduc, le réalisateur du Questionnaire de la Jeunesse, aux postes de Radio-Canada, promet de donner à ces émissions une formule toute nouvelle et des plus attrayantes pendant les mois qui vont suivre.

PROCUREZ-VOUS

COURRIERS Des VILLAGES

PAR CLEMENT MARCHAND

UN LIVRE UNIQUE EN SON
GENRE, QUI A ETE LOUANGE
PAR TOUTE LA CRITIQUE.

UN VOLUME DE 224 PAGES
ILLUSTRE PAR DUGUAY

L'édition ordinaire \$1.00

L'édition de luxe,
sur grands papiers, numérotée \$2.00

EN VENTE

Dans toutes les librairies assorties

HENRI CLOUTIER ENRG, coin Royale et
Bonaventure, T.-R.
LIBRAIRIE LOISIRS, rue Du Platon, T.-R.
LIBRAIRIE AYOTTE, rue Notre-Dame, T.-R.
EDITIONS DU BIEN PUBLIC, rue Royale,
T.-R.

FORD HOTELS

Un hôtel économique

CHAMBRE SIMPLE

\$1.50 à \$2.50

3,000 chambres
dans 5 villes.



CENTRAL
MODERNE

A L'EPREUVE DU
FEU.

MONTREAL-TORONTO

Photos prises au cours de la terrible tragédie de Longueuil



"L'OEIL" DE LA MI-JANVIER

Numéro très substantiel que celui de l'Oeil du 15 janvier, qui vient de paraître. Il fourmille d'articles d'actualité: Louis Lambert y traite du rapport de la Commission Sirois sous le titre

On prépare une seconde Confédération; Paul Dautray fait l'histoire intéressante du régime seigneurial qui disparaît; des pages sont consacrées au maréchal Pétain; un collaborateur attire l'attention sur la Revanche des renards argentés du Québec et décrit la visite des Dix à Grand'Pré et à Louisbourg. On trouve, en outre, des opinions d'Asselin, de Remy de Gourmont, de Chevalier, de Perrier et de Laurier sur l'offensive de l'anglais; des pages sur le ski; un article inédit de Louis Hémon en hommage aux raquetteurs, décrivant une course dans la neige il y a trente ans; une présentation de l'excellente artiste Sylvia Daoust; une nouvelle canadienne Par delà les mers, de Paul Robitaille; la visite de l'appartement d'un jeune ménage, par Marie Crevet; enfin, le Courrier extraordinaire de la Femme du Postillon, qui obtint un vif succès, et les pages féminines, des rubriques diverses.

L'Oeil se vend 10 cents l'exemplaire. Abonnement, à la ville ou à la campagne: \$1 pour un an et \$2 pour trois ans. Siège de la revue: 2261 avenue Papineau, Montréal.

Un message de Nungesser et Coli?

Ottawa. — Près de 14 ans après la célèbre envolée transatlantique de Nungesser et Coli qui se termina si tragiquement, une note, écrite au crayon, vient de parvenir au ministère de la Défense à Ottawa et pourra jeter quelque lumière sur le mystère qui entoura la fin des deux héros.



Le capitaine CHARLES NUNGESSER



Le capitaine FRANÇOIS COLI

Le message, dans une bouteille scellée, fut trouvé par Georges de la Garde, juge de paix de Shippigan. Il fit sa trouvaille près de la baie de Shippigan Gully au Nouveau-Brunswick. Elle est libellée en français et porte ces simples mots: "Au secours — Labrador — pas de nourriture — juillet 4/27" — Coli.

Dans une lettre qui accompagnait la carte, de la Garde dit que peu de temps après avoir trouvé la bouteille, il égara la note et qu'il ne l'a retrouvée que récemment: "Je vous envoie la carte pour vos recherches, écrit-il, bien que je sache qu'il est plutôt tard pour qu'elle vous soit de quelque utilité."

Nungesser et Coli, deux héros de la Grande guerre, s'envolèrent de Paris le 7 mai 1927 à bord de l'"Oiseau Blanc"; le temps était magnifique et tout faisait prévoir une magnifique réussite.

On commença par annoncer d'abord, en France, l'arrivée à New-York des deux célèbres aviateurs; on fournissait même force détails qui donnaient toute vraisemblance à la nouvelle. La foule dans les principales villes de France exaltait; dans certains restaurants on jouait la "Marseillaise" et on se préparait déjà à fêter les deux vaillants aviateurs.

Mais il fallut bientôt désenchanter. Une brève dépêche de New-York, datée du lundi matin

9 mai, disait: "Les aviateurs français Nungesser et Coli sont partis de Paris depuis 37 heures et on est encore sans nouvelle officielle d'eux."

Puis des nouvelles contradictoires vinrent encore embrouiller les choses; on annonçait tour à tour qu'on avait aperçu l'avion puis on démentait la nouvelle. On affirma même que les aviateurs avaient atteint le continent américain et qu'ils avaient atterri à Terre-Neuve.

Mais il fallut bien vite se rendre à l'évidence, qu'il n'y avait rien à faire et que les deux héros que la guerre avait épargnés étaient morts en voulant apporter à la France la gloire d'avoir franchi les premiers l'Atlantique en avion.

Avant son départ de Paris, Nungesser avait dit que son avion pouvait flotter indéfiniment et que par conséquent on pouvait attendre des secours en cas d'échec.

Les secours s'organisèrent en effet, tous les bateaux furent alertés, des avions entreprirent des raids de reconnaissance, mais ce fut peine perdue. On prétendit souvent avoir trouvé des messages dans une bouteille, mais le mystère demeurait toujours aussi complet, aussi impénétrable.

La nouvelle qui nous parvient aujourd'hui jettera-t-elle un peu de lumière sur le sort de ces deux hommes?...

Poste important



On vient d'annoncer officiellement que le major C.-L. LAURIN, a été nommé adjoint de l'assistant adjudant-général au quartier général de la défense, à Ottawa. Le major Laurin détenait, il y a quelque temps, le même poste au quartier général du district no 4, à Montréal.

Léo Arbour

(Suite de la page 12.)

et lui révélèrent généreusement bien des secrets du métier qui permettent de développer une technique efficace.

Léo Arbour a eu d'autres amis qui l'ont aidé. Nous nous en voudrions de ne point signaler M. Albert Olivier des Trois-Rivières, qui durant toute une saison, l'accueillit à son comptoir d'artisanat domestique: "A l'A-raignée d'Or", où Léo put se faire mieux connaître du public et se créer un marché facile pour ses oeuvres.

Il a surtout produit de petites statuettes qui ont bien leurs caractéristiques et qui ne s'apparentent en rien comme technique à celles des Bourgault, par exemple. Il a exécuté des commandes auxquelles il a toujours su donner un cachet personnel, original, d'un authentique terroir.

Le Musée de l'Ecole du Meuble possède plusieurs spécimens de son oeuvre déjà abondante. Léo Arbour projette de s'établir dans son village de Pointe-du-Lac et d'y ouvrir un atelier-salle de vente de la même formule que celui des sculpteurs de Saint-Jean-Port-Joli.

Notons que déjà une des soeurs de Léo Arbour manifeste des aptitudes pour la sculpture sur bois. Elle fabrique des petits articles de la même manière qu'Yvonne Bourgault à ses débuts. Elle pourra bénéficier des conseils et de l'expérience de son frère qui peut maintenant voler de ses propres ailes; il est en pleine possession de ses moyens d'expression."

La bibliothèque

"LISONS"

1186, rue Saint-Olivier (Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX
RELIEUR

Cinéma de PARIS

A PARTIR DE SAMEDI

Parmi les jeunes premiers français l'artiste Georges Rigaud occupe une place de premier plan qu'il a méritée par toute une série de beaux films. Dans "Face au destin" qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris, on le verra dans le meilleur rôle de sa brillante carrière.

"Face au destin" est une réalisation de grande classe. Une histoire d'amour où l'élément dramatique est surtout développé afin de mieux faire ressortir les sentiments qui animent les principaux héros.

Deux jeunes gens veulent se donner pour un seul soir l'illusion de la richesse. C'est le début de leurs malheurs. La jeune fille perd un clip de 12,000 francs et tache une robe qui ne lui appartenait pas. Pour payer tout cela le jeune homme prend l'argent à sa banque et fera de la prison. La jeune fille, ignorante de ce geste, se croit abandonnée et épouse un certain comte Grandael. Les années passent et tous les acteurs de ce drame se retrouvent à la Légion Etrangère où des situations encore plus dramatiques vont se dérouler.

Georges Rigaud est encadré par Gaby Sylvia, si jeune et si charmante; Jules Berry, toujours grand vif; Josseline Gael, magnifique et Jean Max qui campe avec dignité un personnage de crapule. Ces artistes ont joué avec conviction et le scénario est assez étoffé pour donner à chacun l'occasion d'un succès très personnel.

Le second film à l'affiche "Le Chasseur de Chez Maxim's" n'a pas besoin, il nous semble, d'être décrit aux lecteurs. Ce bijou de comédie de moeurs est magistralement interprété par le comique Bach qui fait un chasseur à nul autre comparable. Il est supporté par Roger Tréville, André Roanne, Geneviève Callix, Gaby Basset, Marcel Carpentier, Jacqueline Pacaud et le comique Kérien qui s'affirme.

Cette comédie a toujours obtenu du succès et le nouveau film devrait maintenir cette tradition. En tout cas, Bach pour un s'en tire avec tous les honneurs.

Encouragez votre journal local

EXCURSION

DU

Pacifique Canadien

à

QUEBEC

\$2.00

Aller et retour

des TROIS-RIVIERES

FIN-DE-SEMAINE **25 JANVIER**

Samedi: Dép. Trois-Rivières 3.10 am, 9.55 am, 11.35 am, 3.10 pm, 6.45 pm.

Dimanche: 3.10 am, 11.35 am. RETOUR jusqu'au LUNDI soir.

Train Spécial de SKI

des Trois-Rivières aux Grandes Piles

Dimanche, 26 janvier

Départ: des Trois-Rivières 8.40 a.m. (Heure Solaire)

Retour: des Grandes Piles 4.00 p.m. (Heure Solaire)

\$1.15 aller et retour

Arrêts aux stations intermédiaires

Billets en vente aux bureaux du

Pacifique Canadien

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

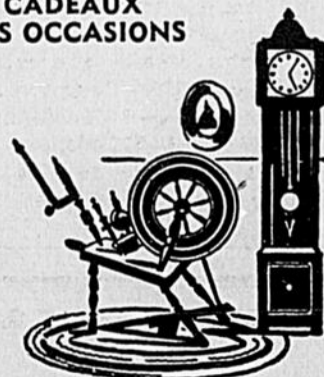
Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.

— Toujours en magasin: LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOIN".

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.



Chronique de la FINANCE

PRESENTATION DU 94^e RAPPORT DE LA CANADA LIFE



M. A. N. Mitchell, président, (à gauche) et M. S. C. McEvenue, gérant-général de la Canada Life Assurance Company, dont le 94^e rapport annuel vient d'être publié. En parlant des progrès de l'an dernier, il fut déclaré que "les détenteurs de polices de la Canada Life n'ont jamais, depuis la fondation de la Compagnie, été protégés d'une façon plus adéquate."

Augmentation dans la totalité des affaires à la Canada Life

Des augmentation dans la totalité des affaires nouvelles, dans les affaires écrites directes en vigueur et dans la solidité de la situation de la Compagnie, tel qu'indiqué par le total de l'actif et des surplus, ressortent du 94^e rapport annuel de la Canada Life Assurance Company. Lors de l'assemblée annuelle (qui eut lieu ce matin), M. S. C. McEvenue, gérant-général, déclara que "les détenteurs de polices de la Canada Life n'ont jamais, depuis la fondation de la compagnie, été protégés d'une façon plus adéquate."

La totalité des nouvelles assurances payées souscrites dans la compagnie en 1940 s'est élevée à \$62,000,586, soit une augmentation de \$855,215. En plus, 1,356 nouveaux contrats de rentes viagères furent placés au cours de l'année, résultant en un montant global de primes de \$2,906,286, chiffre qui dépasse de \$1,211,193 celui de l'année précédente. Il est à remarquer que ces augmentations furent obtenues malgré une diminution considérable dans la production d'affaires, due au nombre de représentants actuellement en service dans l'armée.

L'assurance-vie en vigueur à la fin de l'année se monte à \$805,704,918. Ce chiffre d'affaires "en vigueur" est à l'exclusion des contrats de rentes viagères, lesquels ont de nouveau accusé une augmentation importante. Les déchéances et les résiliations — polices qui ont été terminées avant leur échéance — furent de \$2,285,730 moins élevées que celles survenues en 1939. Comparé au chiffre de 1938, ceci dénote une amélioration de \$4,572,060.

L'actif a augmenté de plus de \$7,500,000 durant l'année et se

monte maintenant à \$275,583,490, chiffre le plus élevé atteint dans les annales de la compagnie. La presque totalité de ce montant représente des économies de nos détenteurs de polices accumulées pour leur protection future et celle de leurs bénéficiaires.

Le surplus non-assigné de la Compagnie présente une augmentation de \$476,515, portant la totalité des fonds de surplus et des réserves spéciales au chiffre de \$13,501,245.

Au cours de l'année, plus de 30,000 chèques ont été envoyés aux détenteurs de polices et bénéficiaires, pour un montant global dépassant \$23,500,000. Ceci porte les sommes que la Canada Life a versées ou accumulées à l'ordre de ses détenteurs de polices et de leurs bénéficiaires depuis sa fondation à plus de \$740,000,000 — soit au delà de \$70,000,000 de plus qu'elle n'a reçu en primes.

"Notre ligne de conduite en ce qui concerne les placements a toujours été basée sur le besoin fondamental de sécurité pour le principal. En effectuant les placements originaux avec circonspection, en revisant et réévaluant constamment ceux-ci et en préparant des provisions appropriées et équitables prélevées sur les revenus courants en vue de pertes futures possibles, nous avons amené notre portefeuille de placements à une position de solidité et de flexibilité qui, nous en avons la confiance, nous permettra de faire face à toutes demandes qui pourraient survenir."

"Il faut noter, de plus, que les évaluations auxquelles les valeurs ont été inscrites dans nos livres sont considérablement moins élevées que les évaluations exactes prévalant sur le marché

à la fin de l'année. De fait, l'excédent combiné des évaluations de marché sur celles inscrites dans les livres cette année est, à l'exception de 1936, le plus élevé depuis la fondation de la Compagnie."

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

Fieri Facias De Bonis ET DE Terris

COUR SUPERIEURE

Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No. 401. (1926)

Dans une cause dans laquelle: XAVIER BOISVERT, cultivateur de St-Stanislas, district des Trois-Rivières, en sa qualité de tuteur à son fils mineur Raoul Boisvert, était demandeur; vs WILLIAM ST-PIERRE et WILBROD LAFONTAINE, tous deux contracteurs de St-Stanislas, district des Trois-Rivières, conjointement et solidairement, étaient défendeurs; & RAOUL BOISVERT, journalier de la paroisse de St-Stanislas, district des Trois-Rivières, était demandeur par reprise d'instance.

Comme appartenant au dit défendeur William St-Pierre, savoir :

1. Un lot de terre situé en la paroisse de St-Stanislas, connu et désigné sous le numéro quatre cent cinquante-quatre (454) des plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de St-Stanislas, mesurant cinq perches de front, sur un arpent de profondeur; borné en front vers le nord-est, par le chemin public; en profondeur, vers le sud-ouest, et d'un côté, vers le sud par le lot No 455, et de l'autre côté, vers le nord par le lot No 453; sans bâtisse.

2. Une terre située en la paroisse de St-Stanislas, faisant partie du lot de terre connu et désigné sous le numéro quatre cent cinquante-cinq (Ptie 455), aux plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de St-Stanislas, mesurant deux arpents de largeur, sur vingt-un arpents de profondeur, dans la ligne du côté nord, et de vingt-deux arpents de profondeur, dans la ligne côté sud; bornée en front par la rivière Batiscan; en profondeur par un cours d'eau appelé "Grande décharge", qui déverse ses eaux dans la Rivière des Envies; du côté nord par le lot No 453 et du côté sud par le lot No 458; avec une maison et autres bâtisses dessus construites; à distraire, de la dite terre, l'emplacement couvert par le lot 454, aux plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de St-Stanislas; à distraire aussi, les droits existants en faveur de Louis Girard, suivant titre enregistré au Bureau d'Enregistrement du comté de Champlain, sous le No 98872.

Pour être vendu en bloc, comme formant un seul immeuble, à la porte de l'église de la paroisse de St-Stanislas, MARDI le ONZIEME jour de FEVRIER 1941, à DIX heures du matin.

Le shérif,
L. P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
ce 7 janvier 1941.

La Banque

(Suite de la page 11.)

plus élevé qu'en 1939."

M. Boyer fait allusion à l'effort qui incombe à notre pays. "Cet effort", dit-il, "il doit le continuer avec la détermination d'obtenir la victoire et ensuite de vivre dans des conditions nouvelles plus rassurantes, un régime politique moins compliqué, et une économie dirigée en vue d'une prospérité ressentie par toutes les classes de la société qui contribuent à la tâche ardue qu'on leur demande aujourd'hui d'accomplir."

Le Gérant Général souligne "à mesure qu'avance l'exécution du programme de guerre les exigences augmentent, il devient néces-

saire de contribuer par un effort plus grand de travail et fournir nomies réalisées," et il ajoute — des fonds à l'état à même les éco- "les précautions à prendre en vue d'amortir les effets redoutés d'un ralentissement possible des activités économiques après la guerre sont d'éviter l'accumulation d'inventaires trop élevés par les industriels, marchands et commerçants et la pratique de l'économie par toutes les classes ouvrières pendant que l'emploi est abondant."

En terminant M. Boyer mentionne que deux nouvelles succursales ont été ouvertes en 1940, l'une à Granby dans la province de Québec et l'autre dans l'importante ville de Toronto dans la province d'Ontario. La Banque a actuellement en opération 139 succursales et 181 sous-agences.

CINEMA-WIE par Pierre MASSON

La semaine dernière, nous vous parlions de l'incident survenu à l'occasion de la visite du docteur Gaylord Hauser et de Greta Garbo à un théâtre de New-York, alors que le docteur démolit la camera d'une admiratrice qui venait de prendre une photo du couple: on apprend maintenant que la même admiratrice, furieuse, a l'intention de poursuivre l'excellent docteur... Il l'aura certainement mérité... On a peine à comprendre que des artistes comme Garbo, qui doivent leur popularité, leur richesse et la place qui leur est dévolue au bon vouloir et à la sympathie du public, traitent ce même public avec cette hauteur et ce dédain, et que leurs amis les plus intimes fassent preuve du même aveuglement... Et pourtant, les exemples abondent où des acteurs et des actrices ont vu leur carrière se terminer plus ou moins brusquement parce qu'ils croyaient que "c'était arrivé"... On annonce que les frères Warner vont discontinuer la série des films qui commença avec "Four Daughters" et dont le dernier est "Four Mothers"... C'est presque aussi regrettable que si MGM annonçait que la famille Hardy n'apparaîtrait plus à l'écran... Il est surprenant de constater la popularité de ces séries pas du tout prétentieuses; et pourtant, le public leur est fidèle, probablement parce que, exploitant des thèmes humains, compréhensibles, touchant un peu tout le monde, on les considère un peu comme des amis et qu'on ne veut pas les quitter après qu'on a fait leur connaissance... Jane



JANE WITHERS

Withers, qu'on a longtemps considérée comme une enfant prodige, est maintenant une grande fille capable de rendre des points à bien des actrices célèbres par leur beauté et leur éclat... Elle sera probablement une seconde Madge Evans qui, on le sait, fut aussi une actrice-enfant et continua de jouer à l'écran jusqu'à son mariage, qui est très récent...

Deux millionnaires, Alfred Gwynne Vanderbilt et Howard Hughes, se sont associés dans une aventure cinématographique... Le premier est un amateur de chevaux bien connu... Quant au second, dont l'intérêt aux choses de l'aviation est très considérable, il n'est pas un nouveau venu à l'écran... On sait qu'il produisit plusieurs chefs-d'oeuvre, dont le

célèbre film "Dark Angel"... Dans son prochain film, Mickey Rooney donnera, paraît-il, une imitation désoyante de Carmen Miranda, la chanteuse sud-américaine qui a fasciné l'Amérique entière... On a dit que le mari de Bette Davis avait des intérêts dans l'industrie hôtelière... La vérité est qu'il était premier garçon de table dans un hôtel... On sait que le mariage a été une surprise peu ordinaire pour les amis de l'étoile... Walter Pidgeon est un de ces acteurs qui se laissent facilement prendre aux boniments de vendeurs d'actions dans telle ou telle compagnie... Un jour, il fit un gros placement dans une organisation se spécialisant dans les gisements pétroliers... Pendant plusieurs mois, il crut qu'il ne verrait jamais la couleur de son argent... Mais contrairement à toutes les prévisions, la compagnie était honnête, de sorte qu'aujourd'hui l'acteur retire de gros bénéfices de l'exploitation de seize puits de pétrole! Seulement, il s'agit d'un cas sur dix mille... Dans son premier film, "Barbary Coast", Brian Donlevy portait un gilet qu'avait déjà porté Gable... Parce qu'il est superstitieux, il adopta cette pratique... Dans "Destry Rides Again", il porta une cravate de Gable, dans "The Great McGinty", un veston à carreaux, dans "Billy the Kid", une ceinture... Et malgré tout, Donlevy n'a jamais serré la main de Gable que personne ne s'est chargé jusqu'ici de lui présenter...



MICKEY ROONEY

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste
MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Ernest-L.
Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

La Banque Provinciale du Canada a tenu sa 40e assemblée annuelle à Montréal, le 9 janvier

M. Chs. A. Roy, le président, fait une revue de la marche des affaires en tenant compte de l'effort de guerre. — Il réfère aux problèmes économiques et fiscaux et recommande l'économie par les particuliers et gouvernements. — Analyse et commentaires sur le bilan par M. J.-U. Boyer, Gérant Général.

Dans son allocution aux actionnaires de la Banque, M. Chs.-A. Roy, président, fait une revue très intéressante et fort au point des événements financiers, économiques et militaires qui se sont déroulés au cours de la dernière année. Dès le début de son allocution, il fait allusion à l'effondrement tragique de la France et de la Belgique l'été dernier, qui fut très déconcertant car, dit-il, "on avait cru jusqu'alors que ces pays seraient une aide précieuse à la victoire".

"La rapidité des événements militaires en Europe" mentionne-t-il "a précipité l'adoption, par notre Gouvernement, de mesures spéciales de guerre et comme il fallait naturellement s'y attendre, ces lois extraordinaires auxquelles notre population n'est pas habituée ont, dans certains districts, causé des répercussions économi-



M. CHS.-A. ROY

ques défavorables, lesquelles n'ont été que de courte durée, heureusement".

Traitant des problèmes auxquels notre pays a à faire face pour aider la Grande-Bretagne à gagner la guerre, il dit "Les manufactures du pays, généralement bien outillées pour les besoins domestiques et pour l'exportation en temps normal, ont maintenant à résoudre le problème de satisfaire à ces demandes et d'organiser leurs établissements pour la fabrication et la livraison rapide de grandes quantités de matériel et de fournitures de guerre. Des progrès marquants ont été faits jusqu'ici pour prendre soin de ces exigences exceptionnelles."

Concernant les industries de guerre, le président de la Banque a déclaré: "Vers la fin de 1940, la construction de plusieurs usines fut entreprise pour la fabrication de munitions et d'armements divers pour le compte du gouvernement canadien et aussi du gouvernement britannique. L'on s'attend à ce que ces usines soient en opération avant la fin de 1941. Dans d'autres usines, l'on fait tout ce qui est humainement possible pour accélérer la production en augmentant l'outillage, en augmentant les heures de travail, en créant des équipes supplémentaires."

Parlant de l'exploitation des ressources minières, M. Roy mentionne "les exigences de la guerre ont été l'un des facteurs importants dans l'accroissement de la production des métaux." Au sujet de l'agriculture, il dit "bien que l'expansion soit moins marquée que dans le domaine des métaux et des industries, l'excellente récolte que le Bureau Fédéral des Statistiques évalue à \$648,000,000. n'en n'est pas moins reconfortante et si, en temps ordinaire, une récolte abondante a-

joute beaucoup à la richesse du pays, elle est surtout précieuse en temps de guerre pour alimenter nos armées et les populations des pays qui sont nos alliés." Traitant du coût de la vie, M. Roy réfère à une annonce faite par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre que le coût de la vie, au cours des derniers 18 mois, n'aurait augmenté que de 7%.

"Le rôle des banques dans l'effort de guerre", dit le président de la Banque "est moins en évidence que celui des industries qui exécutent des contrats de guerre, mais l'aide financière et soutenue qu'elles donnent à leurs clients engagés dans l'exécution de ces contrats est tout aussi efficace."

Concernant la politique financière et les taxes, M. Roy s'exprime comme suit: "Notre politique financière a dû être modifiée pour rencontrer les conditions nouvelles. D'autres taxes ont été imposées en vertu de la loi de la Défense Nationale et de celle des Surplus de Bénéfices. L'impôt sur le revenu, qui a été augmenté, sera vivement ressenti tant par les particuliers que par les corporations et ces dernières, en vertu des lois de l'Impôt sur le Revenu et des Surplus de Bénéfices devront



M. J. U. BOYER

verser au Gouvernement par moins de 30% de leurs bénéfices nets annuels. Le Gouvernement a déjà emprunté sur une assez grande échelle et devra continuer de le faire pour rencontrer une partie du coût de son programme militaire."

Le président de la Banque a déclaré en outre qu'il ne fallait pas "se faire d'illusions sur l'accroissement de l'activité industrielle, manufacturière, minière et du commerce, ainsi que de l'embauchage." "En temps de guerre", dit-il, "ces conditions ne signifient pas une prospérité réelle; elles ne représentent que l'effort du pays pour gagner la guerre. Ces activités exceptionnelles ne dureront pas indéfiniment: il y aura une fin suivie de rajustements qui pourraient devenir pénibles pour bien des gens." Aussi M. Roy recommande de nouveau, "la bonne administration des affaires publiques, une saine politique financière et la pratique de l'économie par tous ceux qui reçoivent un salaire ou jouissent de revenus. Ces exigences sont une nécessité des temps actuels."

En terminant, M. Roy déclare: "Notre pays ayant à financer temporairement une partie des dépenses de la Grande-Bretagne avec, en plus, sa propre contribution à cette même fin, il est évident que le résultat désiré ne peut être atteint que par un entier dévouement à la cause natio-

nale et que ce dévouement doit se traduire par une étroite coopération entre les gouvernements, les classes ouvrières et tous ceux qui sont intéressés dans l'industrie, la finance, le commerce et l'agriculture."

x x x

LE GERANT GENERAL FAIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS:

Monsieur J.-U. Boyer, gérant général, fait une analyse du bilan et compte d'opérations de la

Banque qui a été soumis aux actionnaires. Il fait remarquer que les impôts au cours des dernières années avaient considérablement augmenté, ainsi que les frais d'exploitation.

Durant le dernier exercice la Banque a réalisé des profits de \$436,684. et à même ces profits, provision a été faite pour taxes fédérales et provinciales au montant de \$145,600., une dépréciation de \$50,000. sur les immeubles et des dividendes au taux de 6% et représentant \$240,000. ont été payés. La balance au crédit du compte Profits & Pertes est restée à \$248,992.

Le montant de l'encaisse au chiffre de \$11,349,497. était en augmentation de \$2,400,000. sur l'année précédente. Les actifs de prompt réalisation se totalisant à \$37,083,570, correspondaient à 77% des obligations envers le public. Les dépôts du public s'éle-

vant à \$46,359,527. indiquaient une certaine contraction due en grande partie aux souscriptions aux emprunts de guerre du gouvernement fédéral, aux emprunts des provinces, à des retraits de surplus de fonds pour réinvestir dans le commerce et nécessités par des besoins résultant de l'expansion des affaires. "Cette expansion" dit le Gérant Général, se retrace principalement dans les industries et le commerce et est attribuable en très grande partie aux commandes de guerre qui se chiffrent à plusieurs centaines de millions de dollars."

Il a ajouté "quelques trois cent mille hommes, qui étaient sans emploi, sont aujourd'hui au travail dans les usines, la construction, le transport ou en service militaire. Les listes de paye se sont allongées et le total des salaires payés est estimé à 35% (Suite à la page 10.)

Faits saillants tirés du

94^e Rapport Annuel

de la plus ancienne Compagnie d'assurance-vie du Canada

- Les détenteurs de polices de la Canada Life n'ont jamais, depuis la fondation de la Compagnie, été protégés d'une façon plus adéquate.
- La totalité des nouvelles assurances payées souscrites dans la compagnie en 1940 s'est élevée à \$62,000,586, soit une augmentation de \$855,215.
- En plus, 1,356 nouveaux contrats de rentes viagères furent placés au cours de l'année, résultant en un montant global de primes de \$2,906,286. Ce chiffre dépasse de \$1,211,193 celui de l'année précédente.
- L'assurance-vie en vigueur à la fin de 1940 se monte à \$805,704,918. Ce chiffre d'affaires "en vigueur" est à l'exclusion des contrats de rentes viagères, lesquels ont de nouveau accusé une augmentation importante.
- Les déchéances et les résiliations—polices qui ont été terminées avant leur échéance—furent de \$2,285,730 moins élevées que celles survenues en 1939. Comparé au chiffre de 1938, ceci dénote une amélioration de \$4,572,060.
- L'actif a augmenté de plus de \$7,500,000 sur le total de l'année dernière et s'élève maintenant à \$275,583,490, chiffre le plus élevé atteint dans les annales de la compagnie. La presque totalité de ce montant représente des économies de nos détenteurs de polices accumulées pour leur protection future et celle de leurs bénéficiaires.
- Le surplus non-assigné de la compagnie présente une augmentation de \$476,515, portant la totalité des fonds de surplus et des réserves spéciales au chiffre de \$13,501,245.
- Au cours de l'année, plus de 30,000 chèques ont été envoyés aux détenteurs de polices et bénéficiaires, pour un montant global dépassant \$23,500,000. Ceci porte les sommes que la Canada Life a versées ou accumulées à l'ordre de ses détenteurs de polices et de leurs bénéficiaires depuis 1847 à plus de \$740,000,000, soit au delà de \$70,000,000 de plus qu'elle n'a reçu en primes.

La Compagnie d'assurance sur la vie

Canada Life

E. COONEY, Gérant de District
G. C. McCARTHY, Représentant

Léo Arbour, créateur de types de chez nous

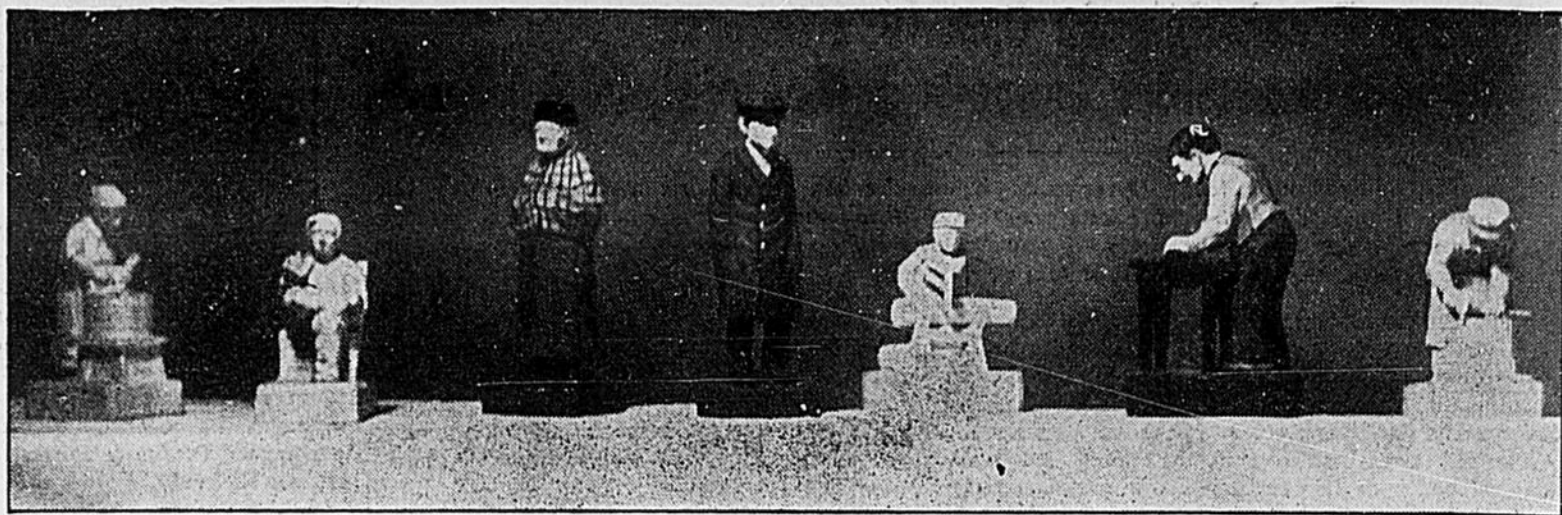
Mardi soir, à la soirée organisée par la Société du Flambeau, le jeune sculpteur Léo Arbour, de La Pointe du Lac, a fort intéressé son auditoire, en donnant une démonstration de sculpture sur bois. Nos lecteurs connaissent déjà le talent de Léo Arbour.

Depuis une couple d'années, notre jeune artiste a beaucoup amélioré son art. Il fut le premier élève de l'Ecole du Meuble de Montréal, dirigée par M. Jean-Marie Gauvreau, à obtenir un certificat de sculpture sur bois.

Ce jeune artiste se plaît beaucoup à reproduire sur bois des scènes et des personnages typiquement canadiens. Si parfois il traduit dans le bois des dessins d'artistes du terroir très connus, il crée aussi le plus souvent ses

propres dessins, qui sont d'un cachet personnel très original. Depuis peu, il est aidé par sa jeune soeur, Mlle Gracia Arbour, qui manifeste des aptitudes très marquées pour la sculpture.

Au cours de l'hiver, les paroissiens de La Pointe-du-Lac ont reconnu d'une façon pratique le talent de leur jeune concitoyen en lui donnant à faire le Chemin de la Croix qui remplacera celui en chromo-lithographie qui existe actuellement.



Un groupe de petites statuette très typiques sculptées par Léo Arbour. (Photo Syndicat d'Initiative)

Dans son ouvrage, "ARTISANS DU QUEBEC", M. Jean-Marie Gauvreau rend un bel hommage à la conscience professionnelle et au talent de Léo Arbour. Ex-trayons-en quelques paragraphes:

"Originnaire de Pointe-du-Lac, Léo Arbour avait manifesté, dès l'école primaire, des goûts marqués pour le dessin. Il ne cessait de crayonner et d'exprimer ce qu'intérieurement il ressentait. Un jour, en s'amusant au bord de la grève, il a l'idée de modeler dans la vase des figures qui lui sont familières.

Ses compagnons de jeu crient presque au miracle quand ils reconnaissent la tête du curé de leur village que Léo, tout en s'amusant, avait fidèlement reproduite.

D'un tempérament extrêmement timide, Léo a tout de même le courage de se présenter aux bureaux du "Nouvelliste", aux Trois-Rivières, où on ne tarde pas à le diriger vers M. l'abbé Albert Tessier, qui est toujours aux postes et aux avant-postes du mouvement historique, artistique et littéraire de son coin de pays.

M. Tessier engage Arbour à s'adonner à la sculpture sur bois. D'après les documents qu'il lui passe, Arbour tente de donner à ses sculptures la ressemblance de ses modèles. Il n'a pour seul outil qu'un couteau de poche.

Sa première oeuvre est un portrait du bon Père Frédéric, franciscain mort en odeur de sainteté, aux Trois-Rivières, et dont la cause de canonisation est en instance à Rome.

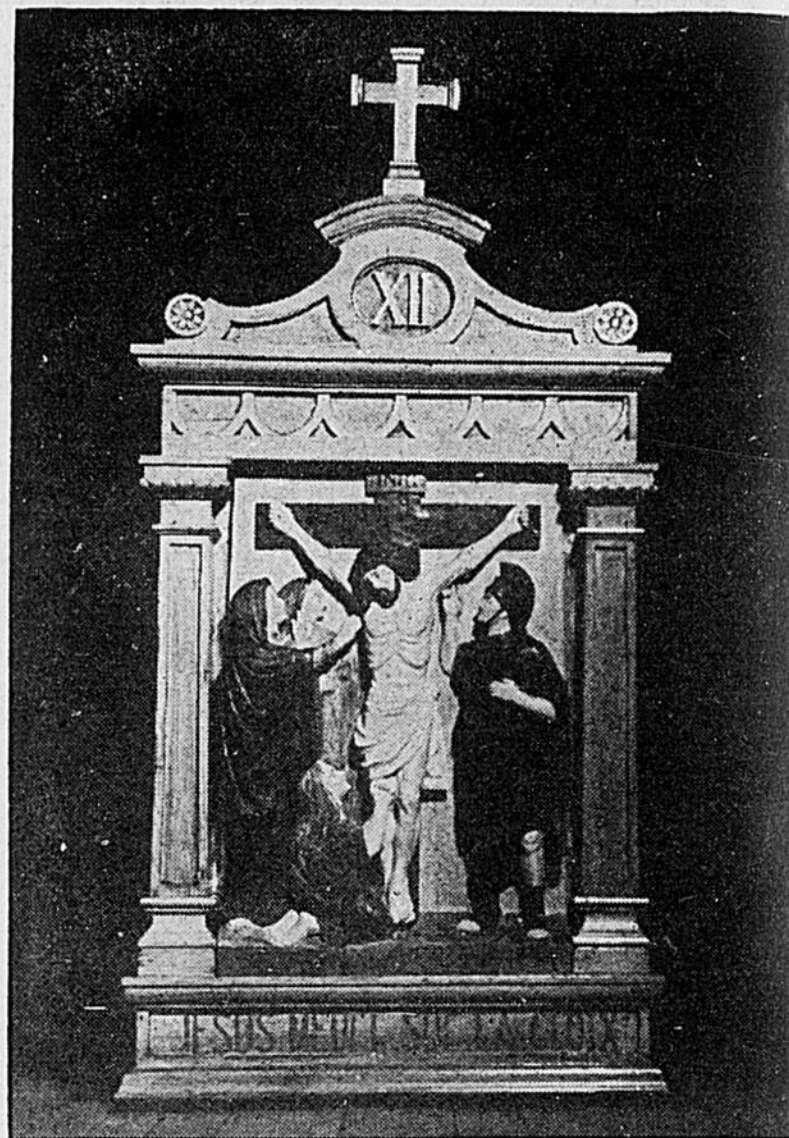
Les traits du Père Frédéric rendus par Arbour sont d'une ressemblance fidèle.

Après ce début, l'abbé Tessier pousse fortement le jeune Arbour dans cette voie. Il le met en contact avec l'artiste Rodolphe Duquay qui donne de précieuses directives à ce débutant timide.

Puis, l'abbé Tessier offre à son protégé de lui payer des cours de dessin, de sculpture et de modelage chez le professeur trifluvien L. Cuvelier. Ces leçons portent des fruits. Léo Arbour se sent plus sûr de lui-même et il se lance dans des pièces d'exécution plus difficile.

Notre jeune apprenti traduit dans le bois, d'après des dessins de Massicotte, de Rodolphe Duquay et autres artistes canadiens, les scènes traditionnelles de la campagne. L'abbé Tessier, voyant les réelles dispositions de Léo Arbour, le dirige vers l'Ecole du Meuble, qui à cette époque ouvrait un atelier de sculpture sur bois (1937). C'est avec empressement que nous avons reçu le protégé de notre ami. Celui-ci n'a cessé d'aider Arbour, moralement et matériellement pendant ses deux années de cours.

Arbour travailla d'abord avec M. Bernard Dagenais, puis avec M. Elzéar Soucy, devenu titulaire des cours de modelage et de sculpture sur bois. M. Soucy, non content de prodiguer son enseignement de l'école à un jeune si doué, l'accueille à son propre atelier. Arbour est initié, par l'ex-



Les paroissiens de la Pointe-du-Lac ont décidé de remplacer le Chemin de la Croix, chromo-lithographié, qui existe actuellement par une oeuvre de Léo Arbour. La photo ci-dessus présente un modèle qui est soumis au choix des paroissiens. (Photo Syndicat d'Initiative de la Mauricie)

périence d'un artisan de grande classe, aux travaux de modelage, de moulage et de la sculpture sous toutes ses formes.

Il fut à l'Ecole du Meuble un élève exemplaire à tous égards, soucieux de ne perdre aucun instant. En juin 1939, il obtenait avec distinction le premier certificat décerné par l'Ecole du Meuble en sculpture sur bois.

Arbour en compagnie de son maître, M. Soucy, a participé à l'Exposition de l'Île Sainte-Hélène. Il eut ainsi l'opportunité de connaître des artisans plus expérimentés que lui et de bénéficier de leur savoir.

Léo Arbour est un timide, a-

vons-nous dit. "Il fallait que je passe par là" nous disait-il à sa sortie de l'école comme à la fin de l'Exposition.

Et quand Léo Arbour s'est exprimé ainsi, on comprend qu'il n'a rien perdu des conseils ni des enseignements reçus. En France, termes d'atelier ou d'argot, on dirait de lui "qu'il pige" admirablement.

Il eut la joie, grâce toujours à la sollicitude de son bienfaiteur de la première heure, de passer quelques jours à Saint-Jean-Port-Joli, comme hôte de Médard et de Jean-Julien Bourgault. Ceux-ci lui firent un accueil fraternel (Suite à la page 9.)



M. ARBOUR en train de modeler dans la glaise le buste du R. P. Prévost, fondateur de la Fraternité Sacerdotale. (Photo Syndicat d'Initiative de la Mauricie)



M. ARBOUR initie sa jeune soeur, Mlle GRACIA ARBOUR, à l'art de sculpter. (Photo Syndicat d'Initiative de la Mauricie)

La Grippe

GIN

melchers

Croix d'Or



PREVEZ- CASSEZ- avec une bonne PONCE

NOUVELLE RECETTE

1 1/2 oz. Melchers

1 cuillerée à dessert de miel

Compensé de sucre

2 oz. d'eau très chaude

1/2 branche de citron

NOTRE FAVORI NATIONAL

10 oz.	\$1.05
26 oz.	\$2.40
40 oz.	\$3.45

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHERVILLE